



WECF
WOMEN ENGAGE FOR
A COMMON FUTURE

ETUDE D'IMPACT DU PROJET NESTING

*Activités de formation et de sensibilisation
de WECF France en Nouvelle-Aquitaine
2021-2025*

3

RÉSUMÉ

4

WECF ET WECF FRANCE

5

I. PRÉSENTATION

1. La genèse du projet Nesting.....p5
2. Les ateliers Nesting à destination des futur-es et jeunes parents.....p6
3. La formation Nesting à destination des futur-es et jeunes parents.....p8

9

II. CADRAGE DE L'ÉTUDE

1. Pourquoi faire une étude d'impact?.....p9
2. Les objectifs de l'étude et la méthode utilisée.....p9
3. Les limites de la méthodologie.....p10
4. Le déroulement de l'étude.....p11

12

CHIFFRES CLÉS

13

III. LE PARTENARIAT AVEC L'ARS NOUVELLE-AQUITAINE

1. Un territoire exposé, un besoin de prévention ciblée.....p13
2. Le partenariat WECF-ARS dans le cadre des plans nationaux et régionaux santé-environnement 3 et 4p14

15

IV. RETOUR DES ANIMATEUR·RICES

1. Les Professionnel·les formé·es durant le CPOM : nombre et profils.....p16
2. Une étude rétrospective pour évaluer l'impact à long terme.....p17
3. Le profil des animateur·rices Nesting et les structures d'exercice.....p17
4. L'évolution des pratiques et des ressentis.....p19
5. La certification et le suivi.....p20
6. Les ateliers en pratique.....p22
7. Une évolution nette de la sensibilisation.....p27
8. Ce que retiennent les personnes formé·es.....p28

29

V. L'IMPACT DES ATELIERS

1. Qui participe aux ateliers Nesting ?..p30
2. Les répondant·es aux questionnaires.....p32
3. Le profil des répondant·es.....p33
4. Le contexte de participation.....p34
5. Les effets immédiats sur les connaissances et les intentions.....p34
6. Les effets immédiats sur les comportements.....p36
7. La diffusion du message et des changements d'habitudes.....p46
8. Vers une nouvelle participation.....p47

48

VI. RETOUR DES ASSISTANT·ES MATERNEL·LES

1. Les webinaires Nesting : un format adapté pour les assistant·es maternel·les.....p49
2. Qui sont les répondant·es ?.....p49
3. Des webinaires qui suscitent confiance, action et engagement.....p50
4. L'accès et l'utilisation des outils pédagogiques.....p51
5. La sensibilisation mène à l'action : progrès et blocages.....p51
6. Les effets immédiats.....p53
7. La diffusion du message.....p61
8. Les freins aux changements.....p62
9. L'envie d'aller plus loin.....p62

63

VII. ETUDE DU PROJET PILOTE DES ATELIERS ASD

1. Qui sont les participant·es ?.....p64

65

VIII. CONCLUSIONS ET PERSPÉCTIVES

1. Des résultats durables et conformes aux objectifs.....p65
2. Les réussites majeures.....p65
3. Les freins et les blocages identifiés....p66
4. Nos recommandations.....p66
5. Pourquoi il faut continuer.....p68

69

IX. ANNEXES

1. Les polluants du quotidien.....p69
2. Renforcer les relais de prévention.....p70
3. Acronymes.....p71

72

X. BIBLIOGRAPHIE

RÉSUMÉ

Face à l'urgence sanitaire que représentent les polluants du quotidien – substances chimiques, biologiques ou physiques – notamment durant la période critique des 1000 premiers jours de vie, le programme Nesting agit pour renforcer la prévention en santé-environnement.

Porté par WECF France en partenariat avec l'Agence Régionale de Santé (ARS) Nouvelle-Aquitaine, ce programme vise à outiller les professionnel·les de la périnatalité pour qu'ils-elles deviennent des relais de sensibilisation auprès des familles.

Grâce à une approche pédagogique participative et bienveillante, les formations permettent d'aborder des thématiques concrètes (air intérieur, cosmétiques, alimentation, jouets, ondes, etc.) sans culpabiliser, tout en favorisant l'autonomie et le passage à l'action.

Entre 2021 et 2024, 188 professionnel·les ont été formé·es, dont 78 certifié·es. Leur mobilisation a permis l'animation de plus de 500 ateliers Nesting en région, touchant plus de 5 700 participant·es. À cela s'ajoutent 1 434 participations aux webinaires destinés aux assistant·es maternel·les, ainsi que des ateliers pilotes "Alimentation Saine et Durable" (ASD).

L'étude d'impact révèle des résultats probants :

- Plus de 70% des professionnel·les formé·es ont modifié leurs pratiques et intègrent désormais les enjeux santé-environnement dans leurs consultations ou ateliers.
- 92% des participant·es aux ateliers souhaitent approfondir leurs connaissances et s'engagent dans des changements concrets (aération quotidienne, réduction des produits chimiques, vigilance sur les cosmétiques, etc.).
- Le programme touche une diversité de publics, y compris des territoires ruraux, des quartiers prioritaires et des profils socio-économiques variés, contribuant à réduire les inégalités d'accès à la prévention.

Le programme Nesting démontre qu'un accompagnement structuré, basé sur des savoirs solides et des outils concrets, peut produire des effets durables sur les comportements et les pratiques professionnelles. Former un·e professionnel·le, c'est ouvrir un cercle vertueux de transmission, et permettre à des dizaines de familles de mieux protéger leur santé et celle de leurs enfants.

TÉMOIGNAGES

J'ai changé mes habitudes, mais surtout, je peux désormais accompagner les familles sans les culpabiliser
A., Sage-femme

Grâce à la formation Nesting, je me sens légitime pour sensibiliser les parents à la qualité de l'air intérieur
J., Jeune maman

WECF France est l'antenne française de WECF (Women Engage for a Common Future), réseau international écoféministe d'organisations dont le but est de « **construire avec les femmes un monde sain, durable et équitable** ». Le réseau WECF est doté du statut consultatif auprès du Conseil Économique et Social des Nations Unies (ECOSOC). WECF est membre de la Women and Gender Constituency (WGC), observateur de la société civile de la Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC)

Sa mission s'articule autour de la sensibilisation et de la formation aux enjeux de santé environnementale, en mettant l'accent sur la périnatalité et la petite enfance. L'organisation vise à renforcer les compétences et les connaissances des professionnel·les et du grand public quant à ces sujets.

Nous évoluons dans un environnement composé d'un grand nombre de facteurs toxiques qui impactent négativement notre santé, et nul n'y échappe.

Pour y remédier, WECF France sensibilise à l'impact sanitaire et environnemental des produits du quotidien : cosmétiques, textiles, jouets, alimentation ou encore la qualité de l'air intérieur, en particulier auprès des publics les plus éloignés de ces thématiques.

Le Canada est un pays pionnier en matière d'approche communautaire en santé-environnement. Cette approche s'appuie sur **la responsabilisation du citoyen**, afin qu'il s'implique activement dans la gestion de sa propre santé, et met l'accent sur l'apprentissage par l'expérience et l'engagement personnel dans le changement.

C'est en 1991 que **Nita Chaudhuri**, docteur en santé publique et environnement, développe un programme basé sur ces approches pour sensibiliser la population d'un quartier défavorisé de Toronto.

Face à la situation sanitaire (une pollution industrielle critique, notamment au plomb), elle a développé un projet de sensibilisation basé sur des outils pédagogiques originaux : des ateliers interactifs, du théâtre, des bandes-dessinées, etc.

C'est de ce projet que sont nés **les ateliers « Nesting »** (qui signifie "faire son nid" en anglais). Ceux-ci portent principalement sur **l'impact de l'environnement intérieur sur la santé des enfants** en abordant des sujets divers : produits de puériculture, cosmétiques, produits d'hygiène. L'utilisation de supports visuels, de mises en situation rendait les messages plus concrets, plus ludiques pour les publics culturellement et socialement divers.

Dans ces ateliers, **le rôle de l'animateur·rice est central** : il·elle n'est pas seulement présent·e pour transmettre des messages mais est un·e véritable facilitateur·rice d'échanges et de réflexions collectives.

Il·elle encourage la participation active, reformule les interventions et permet à chacun de trouver des solutions adaptées à sa situation.

Ces ateliers Nesting s'appuient sur plusieurs principes :

- **L'apprentissage en groupe** de professionnel·les de la santé où chacun partage ses expériences et peut proposer des solutions,
- **Le partage et le renforcement des connaissances** des participant·es
- La mise en application immédiate avec des **conseils pratiques et faciles** à mettre en œuvre
- Le renforcement de l'autonomie en donnant aux participant·es **des outils concrets**

L'observation et l'analyse des obstacles : il faut rester conscient·e de la complexité de la mise en œuvre de ces pratiques qui dépend de nombreux facteurs : désirs, convictions, habitudes, entourages, publicités, etc.

C'est en 2007 que Nita Chaudhuri s'associe à WECF France, nouvellement installée sur le territoire français. Son but : développer et structurer les ateliers Nesting en reprenant les principes fondamentaux de **la pédagogie positive et participative** et en les appliquant à la santé-environnement.

L'objectif de ces ateliers est d'aider les participant·es à comprendre les liens entre leur cadre de vie et la santé de leurs enfants, en leur donnant des solutions concrètes et accessibles. Les thématiques, avec le temps et la pratique, se sont élargies au gré des demandes et des intérêts des participant·es.

A la suite de ces constats, WECF France et Nita Chaudhuri approfondissent et développent le projet en créant une formation à destination des professionnel·les de la périnatalité leur permettant d'animer des ateliers dans les maternités et de renforcer leurs connaissances grâce à un transfert de connaissances innovant et impactant.

La formation Nesting périnatalité était née.

**PUBLIC
CIBLÉ**

**PROFESSIONNEL·LES DE LA PÉRINATALITÉ
FUTUR·ES ET JEUNES PARENTS**

**PRINCIPES
PHARES**

**PARTAGE ENTRE PAIRS – VALORISATION
DES SAVOIRS – ADAPTABILITÉ**

2. LES ATELIERS NESTING À DESTINATION DES FUTUR·ES ET JEUNES PARENTS

Animés par des professionnel·les formé·es et certifié·es par WECF, les ateliers visent à sensibiliser les futurs et jeunes parents aux enjeux environnementaux et à leur **fournir des clés adaptées et accessibles pour adopter des pratiques plus sûres et plus saines.**

L'atelier type dure environ deux heures et a pour objectif de faire comprendre les liens entre santé et environnement, d'explorer des alternatives simples, et d'encourager l'action en valorisant ces alternatives.

Il se déroule en plusieurs étapes :



INTRODUCTION et MISE EN SITUATION



Tour de table pour recueillir les attentes et les besoins des participant·es

Réflexion sur les polluants situés à l'intérieur de chaque domicile grâce à un schéma



EXPÉRIMENTATION et ANALYSE



Quizz pour tester les connaissances initiales

Présentation des objets du quotidien et analyse de leurs compositions pour identifier les substances nocives



OUVERTURE DE LA DISCUSSION



Réflexion collective sur les alternatives plus saines et accessibles

Présentation des principes de précaution et de substitution



MISE EN ACTION et STRATÉGIES D'ADAPTATION



Identification des obstacles au changement

Elaboration des stratégies individuelles et collectives pour réduire les expositions et changer les habitudes



ÉLARGISSEMENT DU DÉBAT



Distribution de mini-guides thématiques contenant des conseils pratiques et des références

I. PRÉSENTATION

Les ateliers sont conçus pour équilibrer approche pédagogique, base scientifique et convivialité.

Ils créent un cadre sécuritaire et évitent les discours alarmistes et anxiogènes. L'objectif est d'**informer, de sensibiliser sans culpabiliser, ni stresser.**

Les ateliers Nesting se distinguent par leur capacité à rendre ces enjeux compréhensibles et concrets, tout en offrant **des moyens simples d'adopter de nouvelles habitudes.**

Lors de ces actions, nous devons adapter nos ateliers à deux types de publics, en général représentés:

LES PERSONNES CURIEUSES OU PEU SENSIBILISÉES

- Découvrant les enjeux de santé-environnement pour la première fois
- Certain·es participant·es peuvent être sceptiques ou indifférent·es

L'ENJEU

SUSCITER UN PREMIER DÉCLIC EN VALORISANT DES ACTIONS SIMPLES, ACCESSIBLES, SANS JUGEMENT NI CULPABILISATION.

LES PERSONNES CONVAINCUES ET DÉJÀ SENSIBILISÉES

- En recherche d'approfondissement et d'informations plus pointues
- Avec des attentes précises
- Souhaitant renforcer leur engagement personnel et professionnel

L'ENJEU

ÉVITER LA SURCHARGE INFORMATIONNELLE QUI POURRAIT INDUIRE DU STRESS CONTRE-PRODUCTIF, OU UNE VOLONTÉ TROP BRUTALE DE TOUT CHANGER.

Afin de réaliser des ateliers de qualité et sur un plus large territoire, WECF forme **des professionnel·les de la périnatalité proches des enjeux locaux** et du public visé par les ateliers.

Les formations abordent tout d'abord les théories de la santé-environnement afin de comprendre les enjeux. Ensuite, plusieurs thèmes très divers sont abordés : les cosmétiques, le textile, les jouets, les ondes, la pollution de l'air intérieur, les produits d'entretien.

Un second volet est consacré à la pédagogie et aux stratégies pour induire un changement de comportement durable. Les participant·es s'exercent à l'animation d'ateliers avant de passer une certification (évaluation écrite des connaissances et tutorat d'animation) leur permettant de **devenir animateur·rices Nesting** et de dispenser les ateliers eux·elles-mêmes.



Le programme de formation des futur·es animateur·rices Nesting s'étend sur sept jours et repose sur deux piliers :

Une expertise scientifique et théorique approfondie

- Identification des principales substances toxiques présentes dans l'environnement intérieur
- Compréhension des mécanismes d'exposition et des effets sanitaires, surtout chez les femmes enceintes et les jeunes enfants
- Une étude des normes, des labels et des réglementations en vigueur

Un apprentissage pédagogique et méthodologique d'accompagnement au changement

- Des approches pédagogiques favorisant l'apprentissage entre pairs et la mise en action
- Des exercices pratiques pour s'entraîner à animer un atelier et à adapter son contenu en fonction du public
- Des techniques d'animation et de transmission de l'information

II. CADRAGE DE L'ÉTUDE



L'étude couvre la période de 2021 à 2024, correspondant à la période de mise en œuvre du programme, conformément au CPOM.

L'année 2025 n'étant pas terminée, elle ne peut pas être pleinement étudiée.

Grâce aux retours des animateur·rices et au suivi de nos formations, nous avons pu comptabiliser le nombre de participant·es aux différents ateliers et les professionnel·les formé·es :

5700 PARTICIPANT·ES AUX ATELIERS
NESTING

188 PROFESSIONNEL·LES DE LA
PERINATALITÉ FORMÉ·ES

97 PARTICIPANT·ES AUX ATELIERS
"ALIMENTATION SAIN ET DURABLE"

PLUS DE 900 PARTICIPATIONS AUX
WEBINAIRES POUR ASSISTANT·ES
MATERNEL·LES

1. POURQUOI FAIRE UNE ÉTUDE D'IMPACT ?

il est essentiel d'évaluer l'impact des formations des professionnel·les de la périnatalité et leur capacité à sensibiliser les familles afin d'améliorer et de pérenniser les actions de WECF France, notamment dans le cadre du CPOM

Cette étude d'impact vise à mesurer les effets concrets du projet et à démontrer sa pertinence pour répondre aux priorités de santé publique en Nouvelle-Aquitaine.

Elle s'inscrit également dans une logique d'amélioration continue et de justification du financement accordé par l'ARS.

Les résultats permettront d'ajuster les dispositifs actuels aux défis émergents en santé-environnement et d'optimiser leur efficacité au-delà de 2025.

2. LES OBJECTIFS DE L'ÉTUDE ET LA MÉTHODE

Dans ce travail, nous cherchons à démontrer l'efficacité et la pérennité de nos actions. Nous voulons montrer que les activités de WECF participent à :

- La réduction des inégalités sociales et territoriales d'accès à l'information et à la prévention en santé-environnement.
- Toucher une diversité de profils, en incluant des personnes issues de tous les territoires, notamment ruraux ou classés en Quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV), et de toutes les classes sociales
- Un changement de comportement durable des bénéficiaires
- L'évolution des pratiques sur le long terme des professionnel·les de santé et de la petite enfance
- Toucher le plus grand nombre de personnes possibles

NOS INDICATEURS

Nombre de professionnel·les de la périnatalité formé·es et certifié·es

Nombre d'ateliers organisés

Nombre de webinaires organisés

Nombre de participant·es aux ateliers et aux webinaires et leur taux de satisfaction

Changement des pratiques observé chez les professionnel·les de la périnatalité

Changement des pratiques observé chez les participant·es aux ateliers

Changement des pratiques observé chez les assistant·es maternel·les

Profil social des participant·es aux ateliers

Profil territorial des participant·es aux ateliers

Pour réussir à démontrer que nous atteignons nos objectifs, nous nous sommes basés sur une analyse reposant sur une approche méthodologique mixte, combinant :

- Des données quantitatives, issues de questionnaires diffusés aux participant·es : immédiatement après l'atelier "à chaud" et "à froid" au printemps 2025.
- Des données qualitatives, issues de retours d'expériences, de compte-rendu d'animation et d'observations terrain

Cette double approche permet de quantifier les évolutions des connaissances, des pratiques et des participations, et de qualifier les perceptions, les motivations et résistances au changement qui persistent chez les personnes formées et sensibilisées.

3. LES LIMITES DE LA MÉTHODOLOGIE

Nous rappelons tout de même que cette méthode a quelques limites et biais :

Il est difficile de mesurer l'impact réel sur la santé des enfants ou des adultes à moyen ou long terme car comment prouver qu'une substance évitée permet de ne pas avoir une pathologie en particulier ?

Le taux de réponse n'est pas représentatif de la totalité des participant·es à nos activités du fait que certain·es ne laissent pas leurs contacts, d'autres ne répondent pas aux sollicitations.

L'auto-évaluation, bien que précieuse, peut-être biaisée par le contexte, la mémoire ou la posture de la personne interrogée.

L'étude s'est déroulée en plusieurs étapes :

1. Cartographie des actions menées (formations, ateliers, webinaires)
2. Conception et diffusion des questionnaires
3. Collecte et analyse des données
4. Synthèse des résultats
5. Mise en place des pistes d'améliorations et des nouveaux outils, qui sera réalisée à l'issue de ce dossier



Des femmes testent les produits à un atelier Alimentation Saine et Durable en Octobre 2024

Dans un premier temps, nous nous concentrerons sur les **retours des professionnel·les** ayant été formé·es, en examinant leur satisfaction quant à la formation, leur degré d'appropriation des contenus, ainsi que leur expérience dans l'animation d'ateliers.

La deuxième partie sera consacrée aux **participant·es à ces ateliers**, en regardant dans quelle mesure l'intervention a suscité des prises de conscience, des changements d'habitudes et une évolution durable des comportements.

Un troisième volet portera sur les questionnaires transmis aux **assistant·es maternel·les** afin d'évaluer l'utilité perçue de ces contenus et les éventuelles modifications de pratiques professionnelles qu'ils ont entraîné. L'analyse se poursuivra avec les retours **des participant·es aux ateliers « ASD »**, afin de mieux comprendre la portée de cette thématique spécifique.

Pour finir, une dernière section mettra en lumière les limites identifiées par les publics et les formateur·rices, ainsi que les pistes concrètes d'amélioration, incluant des recommandations innovantes pour renforcer l'efficacité et l'accessibilité du programme.



NOS FORMATIONS EN QUELQUES CHIFFRES

340 PROFESSIONNEL·LES
FORMÉ·ES

96% DES RÉPONDANT·ES UTILISENT ET
APPRÉCIENT NOS SUPPORTS
PÉDAGOGIQUES

86% ONT CHANGÉ LEURS HABITUDES
PERSONNELLES ET PROFESSIONNELLES
DURABLEMENT

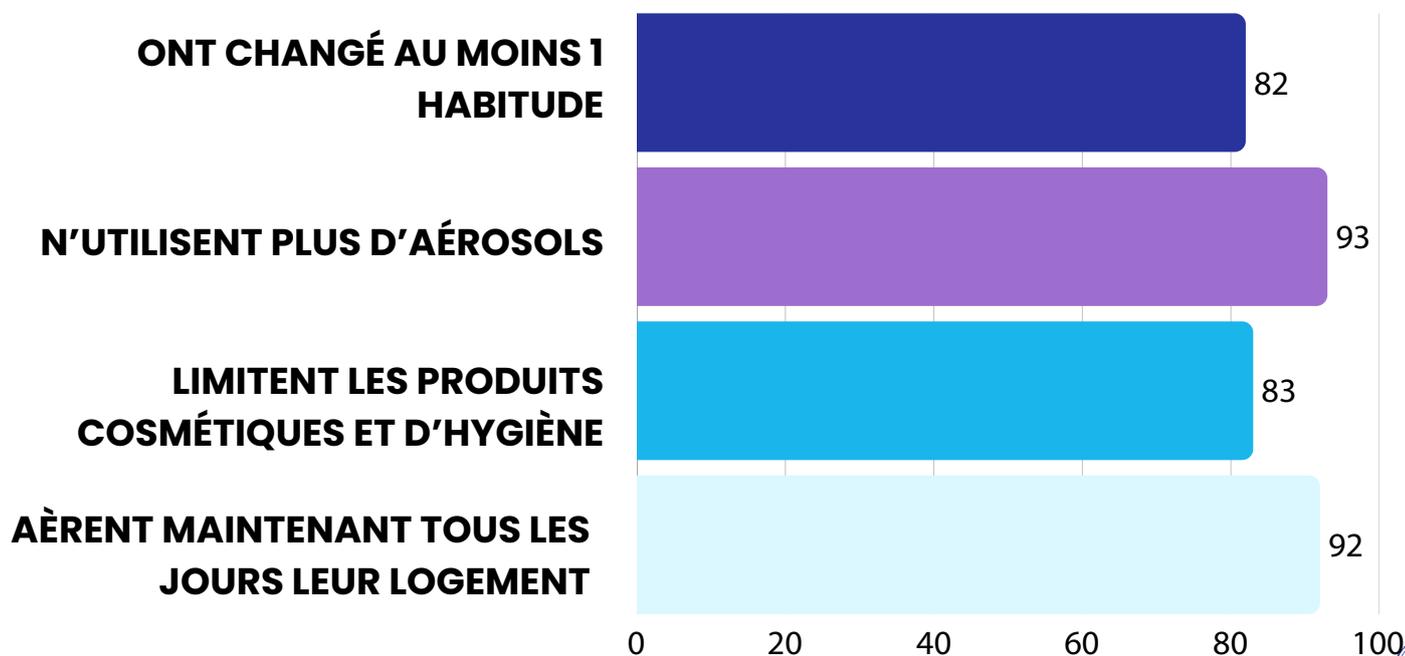


NOS ATELIERS DEPUIS 2020 EN QUELQUES CHIFFRES

+5700
PARTICIPANT·ES AUX ATELIERS NESTING

+910
ATELIERS

POURCENTAGES DE PARTICIPANT·ES QUI...



Depuis 2014, la région Nouvelle-Aquitaine se positionne comme l'un des territoires les plus actifs en France sur les questions de santé-environnement. L'ARS, aux côtés de collectivités et d'associations locales, a structuré une dynamique forte : sensibilisation aux perturbateurs endocriniens, qualité de l'air intérieur, lutte contre les pollutions agricoles, etc.

Cependant, la région reste confrontée à des enjeux en matière de santé-environnement, tant par la diversité de ses activités que par l'exposition de ses populations.

Voici quelques chiffres :

Les polluants de l'air restent une préoccupation centrale dans la région. Selon Atmo Nouvelle-Aquitaine, entre 2012 et 2023, les taux des différents polluants (PM_{2,5}, PM₁₀, NO₂) dépassent toujours les limites posées par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), même s'ils ont fortement diminué. De plus, cette organisation a également détecté 47 sortes de molécules de pesticides dans l'air, notamment des fongicides utilisés en viticulture [8].

Le bilan 2019 de l'Agence Régionale de la Biodiversité indique que moins de 50% des eaux superficielles sont en bon état écologique, avec une contamination généralisée aux pesticides [9]. Par ailleurs, une campagne menée près de La Rochelle en 2021 a révélé des niveaux de prosulfocarbe dix fois supérieurs à la moyenne nationale, entraînant la demande de moratoires locaux [10].

Le Système National des Données de Santé (SNDS) évalue à plus de 40 000 le nombre de personnes atteintes de pathologies respiratoires chroniques en 2021, étroitement liées à l'exposition aux polluants de l'air intérieur comme les moisissures ou les Composés Organiques Volatiles (COV) [11]. Dans la plaine d'Aunis, des analyses ont été menées sur des enfants et ont révélé la présence de 14 molécules différentes dans l'urine et 45 dans les cheveux, dont des pesticides interdits en lien direct avec les traitements viticoles, alertant sur des expositions préoccupantes [12].

Ces chiffres réaffirment que la région est loin d'être épargnée : les pollutions atmosphériques, agricoles et intérieures sont omniprésentes, affectant la santé des populations, en particulier des plus vulnérables comme les enfants et les femmes enceintes. Malgré certaines améliorations, les limites dépassées des polluants et la contamination des différents milieux soulignent la nécessité d'interventions préventives spécifiques, comme celles portées par le projet Nesting.

2. LE PARTENARIAT WECF-ARS DANS LE CADRE DES PLANS NATIONAUX ET RÉGIONAUX SANTÉ- ENVIRONNEMENT 3 ET 4

La région est l'une des plus mobilisées sur ces enjeux en France, avec de nombreuses initiatives portées par les collectivités territoriales et les institutions publiques, qui permettent aux associations et Organisations Non-Gouvernementales (ONG) de promouvoir leurs actions. Le soutien de l'Agence Régionale de Santé (ARS), depuis 2015, permet également d'amplifier les activités, notamment en favorisant la formation des professionnel·les et le développement d'outils de sensibilisation adaptés aux besoins locaux.

Dans le cadre du Plan National Santé-Environnement 4 (PNSE4) entre 2021 et 2024 et des Plan Régionaux Santé-Environnement 3 et 4 (PRSE 3 et 4), l'ARS a formalisé une stratégie régionale dédiée à la périnatalité et la petite enfance, visant à réduire les expositions pendant la grossesse et les 1000 premiers jours. Depuis 2014, WECF France est particulièrement active en Nouvelle-Aquitaine, menant des actions de sensibilisations et de formation auprès des professionnel·les de santé et des futur·es et jeunes parents.

En 2020, un CPOM a été signé entre WECF France et l'ARS Nouvelle Aquitaine. Portant sur la période 2021-2025 avec des objectifs ambitieux et opérationnels, celui-ci s'inscrit pleinement dans les priorités du PNSE/PRSE et les besoins locaux.



OBJECTIFS GÉNÉRAUX

Former les professionnel·les de la périnatalité à la santé-environnement pour leur permettre d'informer et de sensibiliser les familles

Développer des outils pédagogiques en ligne pour renforcer l'accès aux connaissances



OBJECTIFS OPÉRATIONNELS

Organiser des sessions de formation en santé-environnement

Développer des webinaires et des outils numériques pour la sensibilisation

Pour répondre à ces objectifs, WECF France a proposé la mise en place de quatre activités sur l'ensemble du territoire:

- 1 LA FORMATION DE PROFESSIONNEL·LES À L'ANIMATION D'ATELIERS**
- 2 DES ATELIERS DE SENSIBILISATION AUPRÈS DU GRAND PUBLIC**
- 3 DES WEBINAIRES DESTINÉS AUX ASSISTANT·ES MATERNEL·LES**
Un programme spécifique développé pour les besoins particuliers de ces professionnel·les de la petite enfance, leur permettant d'améliorer la qualité de l'environnement des enfants qu'ils-elles accueillent, mais également de devenir un nouveau relai d'informations auprès des parents.
- 4 DES ATELIERS PILOTES SPÉCIFIQUES AUX ENJEUX DE L'ALIMENTATION**
Pour répondre à la demande croissante autour des enjeux alimentaires

IV. RETOUR DES ANIMATEUR·RICES

EN QUELQUES CHIFFRES

86% ont changé leurs habitudes personnelles et professionnelles durablement

79% des répondant·es expriment leur volonté d'animer des ateliers

73% souhaitent faire évoluer leurs pratiques professionnelles à la sortie de la formation



Photo de groupe des animateur·rices aux journées de suivi à Bordeaux en Juillet 2022

188 professionnel·les formé·es en Nouvelle-Aquitaine

96% sont certifié·es ou en cours de certification

1. LES PROFESSIONNEL·LES FORMÉ·ES DURANT LE CPOM : NOMBRE ET PROFILS

Entre 2021 et 2024, dans le cadre du CPOM, 188 professionnel·les ont suivi la formation « Nesting » en Nouvelle-Aquitaine au cours de 12 sessions de formation.

Ce programme intensif vise à transmettre aux acteur·rices de la périnatalité des connaissances précises en santé-environnement ainsi qu'une méthodologie pédagogique permettant de sensibiliser leurs publics et d'induire un changement de comportement durable.

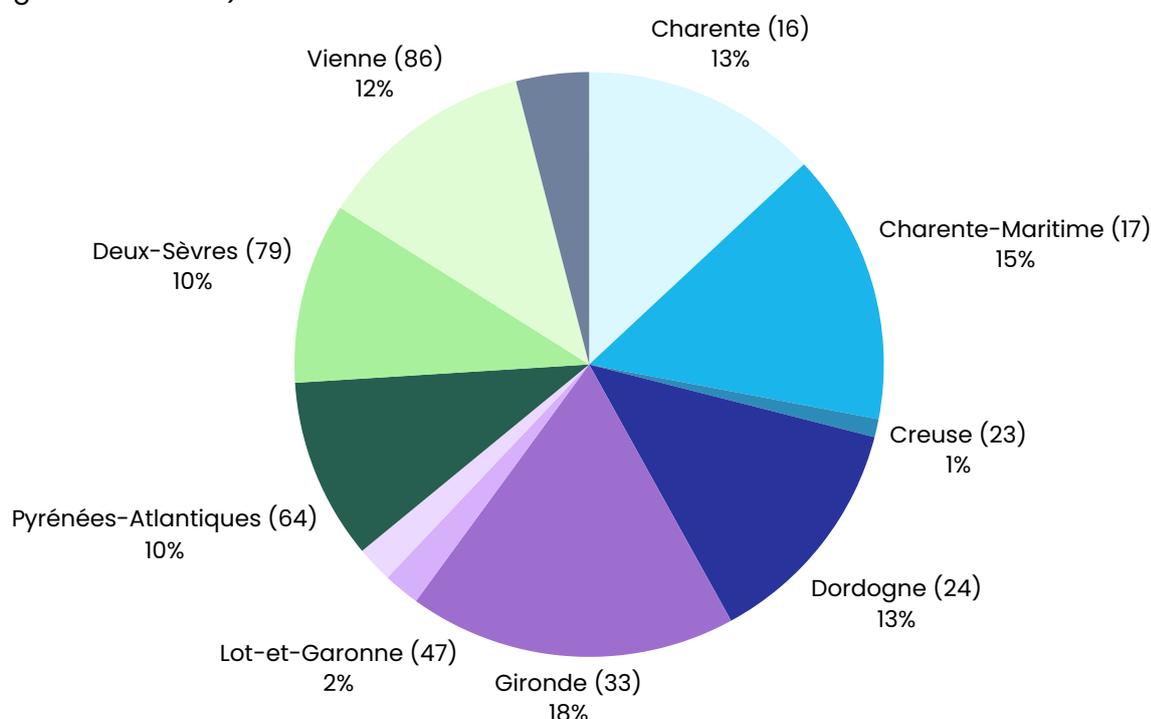
Parmi ces 188 personnes :

- 78 ont été certifié·es à l'issue du parcours de formation,
- 102 sont en cours de certification, signe d'un engagement continu vers l'autonomie de l'animation d'ateliers.
- 8 sont actuellement sorties du réseau pour des raisons professionnelles majoritairement (manque de temps pour animer des ateliers, passage à la retraite...).

Les professionnel·les certifié·es deviennent des relais d'information, capables d'animer eux-mêmes des ateliers Nesting dans leurs structures ou en dehors. L'effet multiplicateur de cette approche permet une diffusion large et durable des savoirs, au plus proche des publics concernés par la parentalité, et aussi de ceux plus éloignés de ces sujets, qui n'en sont pas moins concernés.

Dans 11 des 12 départements de la région, des professionnel·les ont été formé·es avec une répartition territoriale relativement équilibrée.

Le graphique ci-dessous présente le pourcentage de participant·es par département, mettant en lumière la diversité géographique des professionnel·les formé·es. Ce maillage témoigne d'une volonté affirmée de réduire les inégalités territoriales en matière d'accès à la formation sur les enjeux de santé-environnement.



Graphique 1 : Proportion d'animateur·rices formé·es selon le département (dans le cadre du CPOM 2021-2024)

Notre objectif actuel est de toucher tous les départements, notamment celui de la Corrèze où il n'y a pas eu de professionnel·les formé·es et dans les Landes et le Lot-et-Garonne où il y en a eu très peu.

La mise en place du co-pilotage dans les maternités - qui renforce les partenariats avec les délégations départementales - devrait permettre d'atteindre cet objectif.

2. UNE ÉTUDE RÉTROSPECTIVE POUR ÉVALUER L'IMPACT À LONG TERME

Dans le cadre de cette étude, nous avons décidé de ne pas nous limiter au cadre du CPOM (2021-2025) mais d'interroger l'ensemble des personnes formées en Nouvelle-Aquitaine depuis le début de la collaboration avec l'ARS en 2016. L'objectif était de récolter un maximum de données et d'avoir le retour du maximum de professionnel·les animant des ateliers.

Ce choix vise également à recueillir à la fois les perceptions immédiates des bénéficiaires les plus récents et le retour d'expérience rétrospectif de professionnel·les ayant eu le temps d'intégrer les apprentissages et de les mettre en pratique lors des ateliers.

L'objectif est de mieux cerner la portée de la formation dans la durée, son efficacité, sa capacité à induire des changements comportementaux durables, et à se traduire en actions concrètes sur le terrain.

Depuis 2016, ont donc été formées 340 personnes, dont 184 ont été certifiées et 9 sont sorties du réseau.

Un questionnaire a été diffusé à 311 contacts valides. Le taux de réponse s'élève à 34.7% soit 109 répondant·es. Un taux plutôt satisfaisant compte tenu de la temporalité étendue de la formation (2016 – 2024) et de la profession des personnes interrogées (en activité avec très peu de disponibilités).

3. LE PROFIL DES ANIMATEUR·RICES NESTING ET LES STRUCTURES D'EXERCICE

Parmi les 340 personnes formées, la grande majorité est salariée et quelqu'un·es travaillent en libéral.

Le profil des personnes formées montre une cohérence forte avec les objectifs du programme, notamment son ancrage dans les institutions de la périnatalité et de la petite enfance.

225 personnes, soit **85% des personnes formées sont des professionnel·les de santé** directement impliqués dans le suivi des familles et des naissances (sage-femmes, auxiliaires de puériculture, puériculteur·rices, aide-soignant·es, infirmier·ères, etc.).

5.5% sont des animateur·rices socioculturel·les, acteur·rices clés dans la transmission de messages de santé au grand public.

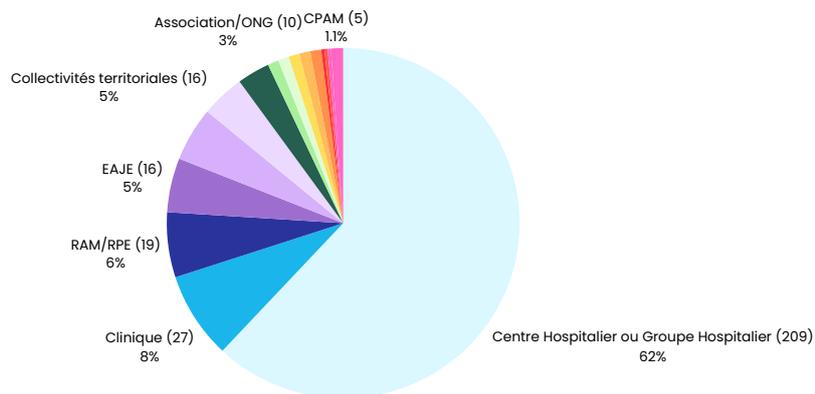
Les autres répondant·es occupent des postes de coordination ou de direction : 10 chargé·es de projet, 7 directrices d'établissement, 1 formatrice, 2 éducatrices, 1 médecin, 1 ingénieure et 1 gestionnaire.

Ces autres profils permettent de diversifier notre public et donc élargir la population touchée par les ateliers par la suite.

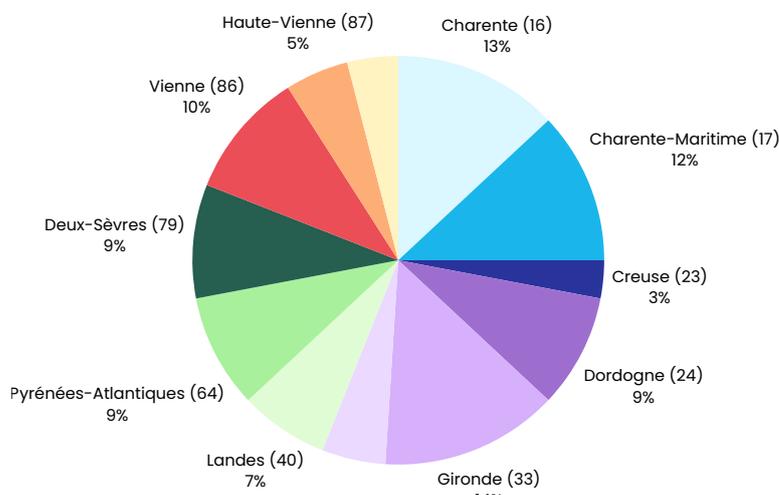
IV. RETOUR DES ANIMATEUR·RICES

Les professionnel·les ayant suivi la formation Nesting interviennent dans une grande variété de structures, témoignant à la fois de la transversalité du programme et de sa capacité à s’ancre dans des contextes professionnel·les très diversifiés.

Cette diversité permet une diffusion large des messages de santé-environnement, à la fois dans des milieux d’accueil du nourrisson et des jeunes enfants, mais aussi dans les services publics territoriaux et le secteur associatif.



Graphique 2 : Répartition des personnes formées selon leur type de structure

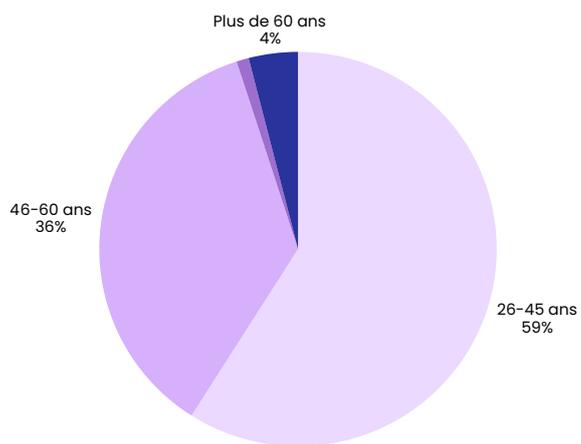


Graphique 3 : Pourcentage d'animateur·rices formé·es par département (2016-2025)

Le profil sociodémographique des répondant·es est représentatif des professions majoritairement féminines qui composent le secteur de la périnatalité et de la petite enfance : 98% sont des femmes.

En ce qui concerne l'âge, 59 % ont entre 26 et 45 ans, 36 % entre 46 et 60 ans.

La répartition géographique des professionnel·les formé·es sur l'intégralité de la période reflète une couverture régionale étendue sur l'ensemble de la Nouvelle-Aquitaine, à l'exception de la Corrèze.



Graphique 4 : Répartition des animateur·rices par tranches d'âges

Ce maillage territorial dense témoigne de la volonté de réduire les inégalités géographiques en matière de sensibilisation et d'action. Il montre également que le projet Nesting s'est implanté sur des territoires urbains, aussi bien que ruraux, et a su mobiliser des professionnel·les dans des départements moins dotés en offres de formations spécialisées.

Ces données illustrent un engagement fort de la part des professionnel·les en milieu de carrière, à un moment clé où les pratiques professionnelles sont consolidées mais encore susceptibles d'évoluer. Par ailleurs, plus d'un·e répondant·e sur deux a effectué cette formation de sa propre initiative. 31% l'ont suivi à la demande de leur structure et 11% à titre personnel, dans une logique de reconversion professionnelle.

Au moment de la formation, cette dernière a généré des sentiments majoritairement positifs.

L'analyse des réponses montre un impact significatif et largement positif sur les représentations, la posture professionnelle et les comportements des participant·es.

74% d'entre eux-elles voulaient faire évoluer leurs pratiques professionnelles à la suite de la formation et près de 80% ont aussitôt voulu animer des ateliers et opérer des changements personnels.

En outre, 56% déclaraient avoir plus confiance pour parler de ces sujets à leurs publics.

Ces résultats confirment que la formation Nesting joue un rôle de levier pour le changement, tant sur le plan individuel que collectif.

L'acquisition de nouvelles compétences ne se traduit pas seulement par une montée en expertise, mais aussi par une transformation des comportements, et un désir de transmission.

Parmi les retours, 14 % ont cependant mentionné un sentiment de stress, et 1.5% ont évoqué une certaine incompréhension face aux contenus abordés.

Ces réactions sont compréhensibles et attendues, dans la mesure où les thématiques traitées peuvent être perçues comme anxiogènes (et ce malgré l'attention portée dans la conception des formations à éviter toute forme de culpabilisation) en particulier lorsqu'elles remettent en question des habitudes bien ancrées ainsi que des pratiques professionnelles quotidiennes.

Il reste essentiel de rappeler que l'introduction de sujets aussi sensibles peut provoquer des réactions émotionnelles fortes.

Ces réactions sont considérées non pas comme des échecs pédagogiques mais comme des points d'entrée vers un changement durable grâce à l'accompagnement adapté, proposé par WECF France, qui s'en suit.

*"Je travaillais déjà sur des animations autour de la santé environnementale, mais la formation m'a révélée une grande passion pour ces thématique et une grande confiance en ma capacité d'accompagner le changement de comportement auprès du grand public".
L, animatrice.*



Les formations Nesting se concluent par une évaluation écrite permettant de vérifier les acquis théoriques.

Les participant·es doivent ensuite animer 5 ateliers en autonomie afin de mettre en pratique les compétences acquises et se préparer à leur rôle d'animateur·rice Nesting.

48% des répondant·es affirment que c'est le bon nombre d'ateliers pour être prêt et 25% ont été prêt·e en faisant moins de cinq ateliers.

Une fois ces ateliers réalisés, ils·elles doivent réaliser un atelier tutoré par une référente Nesting afin de valider la méthode. Si cette étape est réussie, la personne est certifiée et peut alors animer des ateliers Nesting en autonomie.

En Nouvelle-Aquitaine, 54% des personnes formées sont certifiées. 44% ont obtenu leur certification avant 2020, tandis que 56% l'ont obtenue entre 2021 et 2025. Ces données indiquent que la majorité des répondant·es ont suivi la formation dans le cadre du CPOM. La proportion de 44% de personnes certifiées depuis plus de cinq ans reste significative, témoignant de leur intérêt durable pour WECF France et nos activités.

Parmi les personnes non certifiées, plusieurs freins ont été identifiés :

- 34% évoquent un manque de temps
- 11% disent ne pas être suffisamment prêt·es
- 9% déclarent un manque de soutien de leur hiérarchie
- 3% citent un manque de financement pour faire leurs ateliers.

Malgré cette situation, 100% des non-certifiées affirment sensibiliser malgré tout leurs publics dont 54% le font très régulièrement.

Cela montre que, même en l'absence d'ateliers formels, les connaissances acquises infusent dans les pratiques professionnelles quotidiennes à l'occasion des consultations, des sensibilisations internes ou lors des cours de préparation à l'accouchement.

Dans certains établissements sont organisés des séminaires ou des temps collectifs avec les salarié·es ou les assistant·es maternel·les consacrés à la santé-environnement.

A la date du questionnaire (juin 2025), près de 80% des répondant·es affirment que leur motivation pour animer des ateliers n'a pas changé au cours du temps, voire a parfois même augmenté. L'intérêt des participant·es aux ateliers ainsi que la prise de conscience de l'importance d'informer les publics sur ces sujets sont des leviers de motivation forts et ce, malgré les difficultés de recrutement.

Engagement dans la formation continue

Chaque année, trois sessions de deux jours sont organisées par WECF France afin d'assurer la formation continue de animateur·rices. Ce sont les « journées de suivi ». Celles-ci se composent d'une journée et demie de conférences ou de formations animées par des expert·es sur différents thèmes, puis d'une demi-journée de travail en groupe afin d'échanger et de partager sur les pratiques d'animation entre pairs. Deux sessions se déroulent en présentiel et une sous forme de webinaire.

Si l'on considère l'ensemble des animateur·rices formé·es, 66% ont déjà participé au moins une fois à ces journées depuis leur formation et 54% déclarent y participer régulièrement.

Ce nombre interroge malgré tout sur la visibilité de ces rendez-vous, leur accessibilité géographique ou temporelle, ou encore sur la perception de leur utilité au regard des contraintes professionnelles. De plus, certaines structures ne continuent pas leur investissement au-delà de la formation. Ces dernières ne veulent pas investir dans les journées de suivis (déplacement, hôtel, repas, etc.).

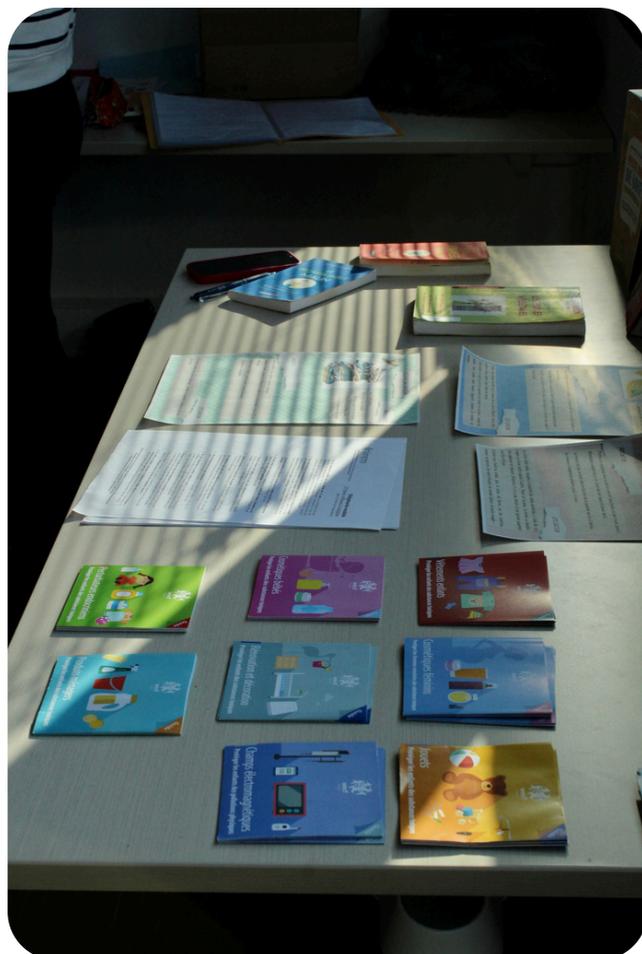
Appropriation des supports pédagogiques

96% des répondant·es utilisent les outils pédagogiques fournis par WECF, confirmant leur pertinence et leur utilité en animation.

Ces supports – fiches, mini-guides, quizz – sont souvent cités comme des éléments facilitateurs de transmission et de structuration des ateliers.

Les fiches pédagogiques sont à de nombreuses reprises citées comme très pratiques, ludiques, claires et accessibles à tous·tes.

Les réponses des animateur·rices permettent de mieux comprendre quels sujets abordés en ateliers rencontrent le plus d'adhésion, lesquels suscitent des résistances ou des difficultés, et pourquoi certains changements sont plus complexes à initier que d'autres.



Mini-guide WECF, mis à disposition lors des ateliers et des formations



Mélanie Chevalier, responsable pédagogique chez WECF France donne la formation Nesting / Ma Maison Ma Santé en Mars 2023

Sensibilisation auprès de populations vulnérables et isolées

Afin d’avoir une vision plus précise du public touché, nous avons interrogés les animateur·rices sur les caractéristiques sociogéographiques des publics qu’ils ou elles rencontrent au cours des ateliers ou consultations.

Selon les déclarations :

- 33% indiquent s’adresser principalement à une population défavorisée,
- 55% s’adressent à une population mixte mêlant différents niveaux socio-économiques,
- 40% travaillent auprès de populations rurales ou isolées,
- 42% travaillent auprès de populations urbaines,
- 16% estiment que leur public représente un mélange équitable entre ruralité et urbanité.

Ces chiffres montrent que les actions de sensibilisation menées par les animateur·rices répondent à un double enjeu :

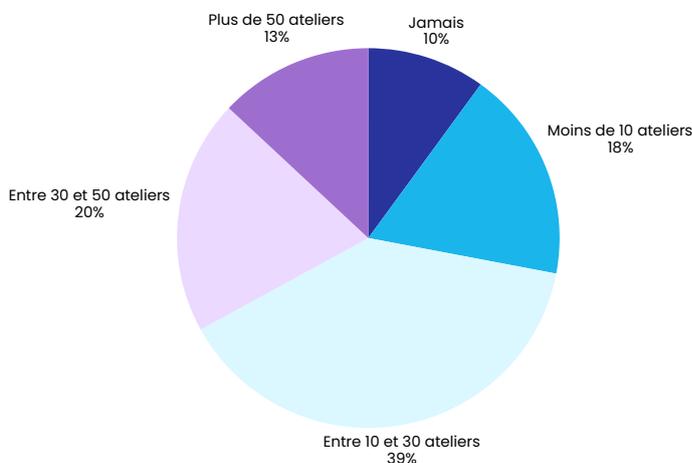
- Couvrir des zones géographiques souvent éloignées de l’offre de prévention classique, notamment rurales ou périurbaines, où l’accès à l’information peut être limité
- Toucher des familles potentiellement vulnérables, en raison de leurs conditions sociales, économiques ou d’accès à l’information.

Cela conforte l’idée que les ateliers Nesting ne se limitent pas à un transfert de savoirs vers des publics déjà sensibilisés, mais contribuent activement à la réduction des inégalités sociales et territoriales de santé.

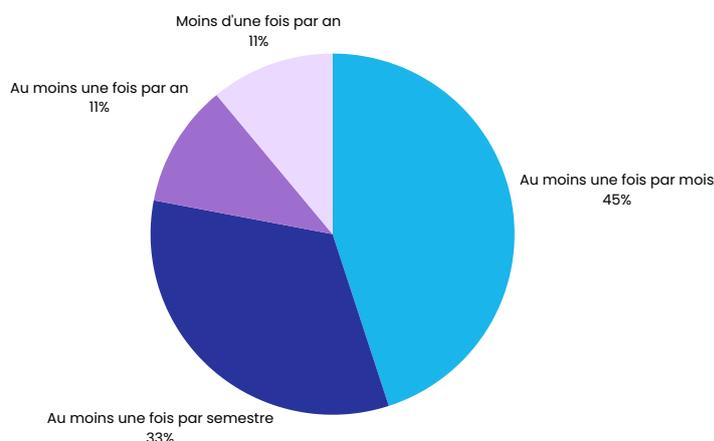
66% des ateliers réunissent entre 5 et 10 participant·es, ce qui correspond au format pédagogique visé : des groupes restreints favorisant l’interaction, la participation active et l’appropriation collective des savoirs.

La formation à l’animation : un investissement durable

L’analyse des pratiques post-formation montre un engagement soutenu et durable pour une majorité de répondant·es : en effet, plus de 70% d’entre elles-eux ont animé au moins 10 ateliers depuis leur certification et près d’une personne sur deux en anime une fois par mois. Ceci confirmant une appropriation concrète et active de la démarche Nesting.



Graphique 5 : Nombre d’ateliers animés par animateur·rices depuis la formation



Graphique 6 : Fréquence d’animation d’ateliers

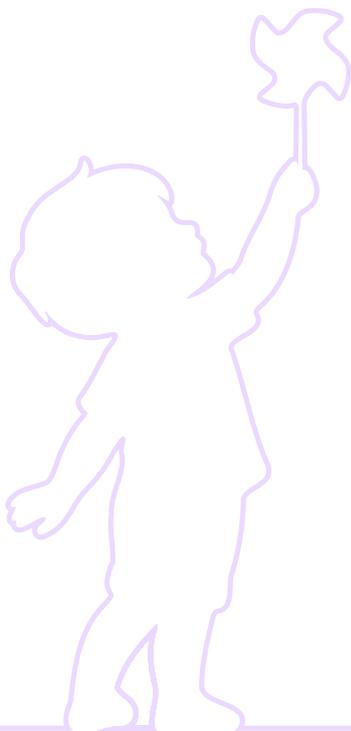
Soutien institutionnel...

Les ateliers sont majoritairement organisés au sein des structures professionnelles des animateur·rices : **87% déclarent les animer dans leur lieu de travail habituel** dont 64% sur leur temps de travail et 27% en heures supplémentaires. Les animateur·rices sont donc rémunérées pour faire ces ateliers, ce qui limite les freins du temps et de l'investissement personnel.

Le soutien envers les animateur·rices est globalement favorable : **64% se sentent soutenu·es par leur structure**, 25% disent l'être partiellement et seulement 5.5% ne se sentent pas du tout soutenu·es.

Ces résultats montrent une bonne intégration du dispositif dans les établissements, même si un accompagnement renforcé pourrait encore lever certains obstacles.

Globalement, sur une échelle de 1 à 5, les répondant·es mettent une moyenne de 4 concernant la prise en compte de la santé-environnement dans les actions de leur structure.



...et obstacles à la mise en œuvre

Malgré une dynamique d'engagement forte et durable chez une majorité d'animateur·rices, plusieurs blocages opérationnels freinent ponctuellement ou durablement la mise en œuvre des ateliers.

Les principaux freins exprimés sont les suivants :

- La **difficulté à recruter des participant·es**, évoquée par 48% des répondant·es, constitue l'obstacle le plus courant. Cela peut s'expliquer par un manque de temps ou de moyens dédiés à la communication, un manque de compréhension du sujet et des enjeux par le public cible, ou encore par une surcharge d'activités dans certaines structures qui empêchent de se consacrer au remplissage de ces ateliers.
- Le **manque de temps** mentionné par 26% reste un frein structurel récurrent dans les métiers de la santé et du médico-social.
- Le **manque de moyens matériels ou financiers**, cité par 12% est à mettre en lien avec les contraintes budgétaires ou logistiques de certaines structures (manque de salles, d'équipements et de temps).
- Le **manque de motivation** concerne seulement 7% des répondant·es. Il s'agit souvent de situations liées à l'isolement professionnel ou à un changement de mission/direction au sein de la structure.

Ces freins montrent qu'au-delà de la formation initiale, un accompagnement durable, une meilleure reconnaissance institutionnelle et des ressources adaptées sont essentiels pour garantir la régularité des ateliers.

Adhésion aux thématiques : enjeux et préférences des publics

Certains sujets rencontrent une forte adhésion et sont perçus comme des portes d'entrée efficaces pour sensibiliser les publics :

- **Les cosmétiques et les produits d'hygiène** arrivent largement en tête (54 %). Ce sujet semble toucher de près les familles, souvent sensibles aux questions de soin du bébé et de sa peau fragile, et de manque de confiance dans les marques.
- **L'alimentation** suit, avec 27 % des réponses. Thématique centrale du quotidien qui fait souvent écho à des préoccupations de santé, de budget, de goût et de qualité.
- Les **jeux** (6%), les **polluants physiques** (4%), les **produits d'entretien** (2%), le **textile** (1%) et le bricolage (0%) sont très peu cités comme déclencheurs d'intérêt mais sans pour autant être négligés dans la suite des ateliers.



Marie Lou, chargée de mission chez WECF France, prépare la photo-expression à la maison de quartier de Gaillard en Novembre 2024

Difficultés rencontrées : comprendre les obstacles

Savoir et comprendre quelles thématiques sont difficiles à aborder par les animateur·rices est une information précieuse pour adapter les contenus pédagogiques des ateliers et des formations. Cela permet de renforcer l'accompagnement sur les sujets vus comme complexes tout en consolidant les leviers efficaces pour des changements de comportements durables.

Parmi les thématiques proposées lors des ateliers Nesting, certaines apparaissent comme plus difficiles à aborder, soit en raison de leur complexité technique, soit en raison des résistances qu'elles peuvent susciter chez les participant·es.

Le thème le plus fréquemment perçu comme difficile est celui des **polluants physiques** (ondes, champs électromagnétique, etc.), cité par 35 % des répondant·es. Ce sujet souffre souvent d'un déficit de lisibilité ou de controverses scientifiques et médiatiques, rendant le lien entre exposition et santé infantile plus difficile à expliquer et à faire accepter.

Viennent ensuite :

- **Le bricolage** : 25 % des répondant·es. Bien que souvent pratiqué de manière ponctuelle, le bricolage peut-être une source importante d'exposition à des substances toxiques, notamment via les colles, peintures, vernis, ou autres produits. Cette thématique est souvent sous-estimée, car ses activités ne sont pas perçues comme dangereuses au quotidien.

- **Les jeux et jouets** : 24 % des répondant·es. Les jeux et jouets constituent une thématique particulièrement sensible car ils sont souvent relatifs à des valeurs affectives fortes. Ils représentent non seulement des objets de plaisir et de découverte, mais aussi des cadeaux transmis, ce qui ancre profondément certaines habitudes de consommation. Cette dimension émotionnelle complique la remise en question des pratiques, d'autant plus que les alternatives sont perçues comme couteuses et moins attractives. Par ailleurs, le manque d'informations claires sur les labels de sécurité ou la composition des produits peut renforcer la confusion.

Thématiques générant le plus de résistances

Sans surprise, **les polluants physiques** arrivent également en tête des sujets qui rencontrent le plus de résistance lors des ateliers : 32% ciblent en effet cette thématique.

Cette forte résistance peut s'expliquer par :

- Le caractère invisible de ces polluants qui rend leur dangerosité moins tangible,
- Le manque d'alternatives simples perçues comme réellement efficaces,
- Un sentiment d'impuissance face à des expositions perçues comme difficilement évitables (wifi, antennes, etc.).

D'autres thématiques suscitent également des résistances, notamment lorsqu'elles impliquent une remise en question des habitudes de consommation ou du confort :

- **L'alimentation** (15%)
→ Freins liés au budget, aux habitudes culturelles ou à la disponibilité des produits sains
- **Les cosmétiques** (13%)
→ Attachement à certaines marques, perception d'un moindre confort des alternatives
- **Le textile** (13%)
→ Méconnaissance des labels, difficulté d'accès à des produits sûrs et abordables
- **Les produits ménagers** (11%)
→ Habitudes ancrées, confiance dans l'efficacité des produits conventionnels
- **Le bricolage** (9%)
→ Moins fréquent donc moins anticipé
- **Les jeux** (6%)
→ Difficulté à remettre en question des objets associés à l'enfance, aux cadeaux ou à l'affectif

Ces données montrent que si certains sujets peuvent paraître plus simple à aborder, ils peuvent néanmoins générer des tensions lorsqu'il s'agit de modifier des habitudes ancrées.

Par exemple, si des thématiques comme l'alimentation ou les cosmétiques sont largement comprises et peu taboues, elles restent associées à des freins comportementaux forts lorsqu'il s'agit de changer concrètement ses habitudes (goût, prix, habitudes familiales, etc.).



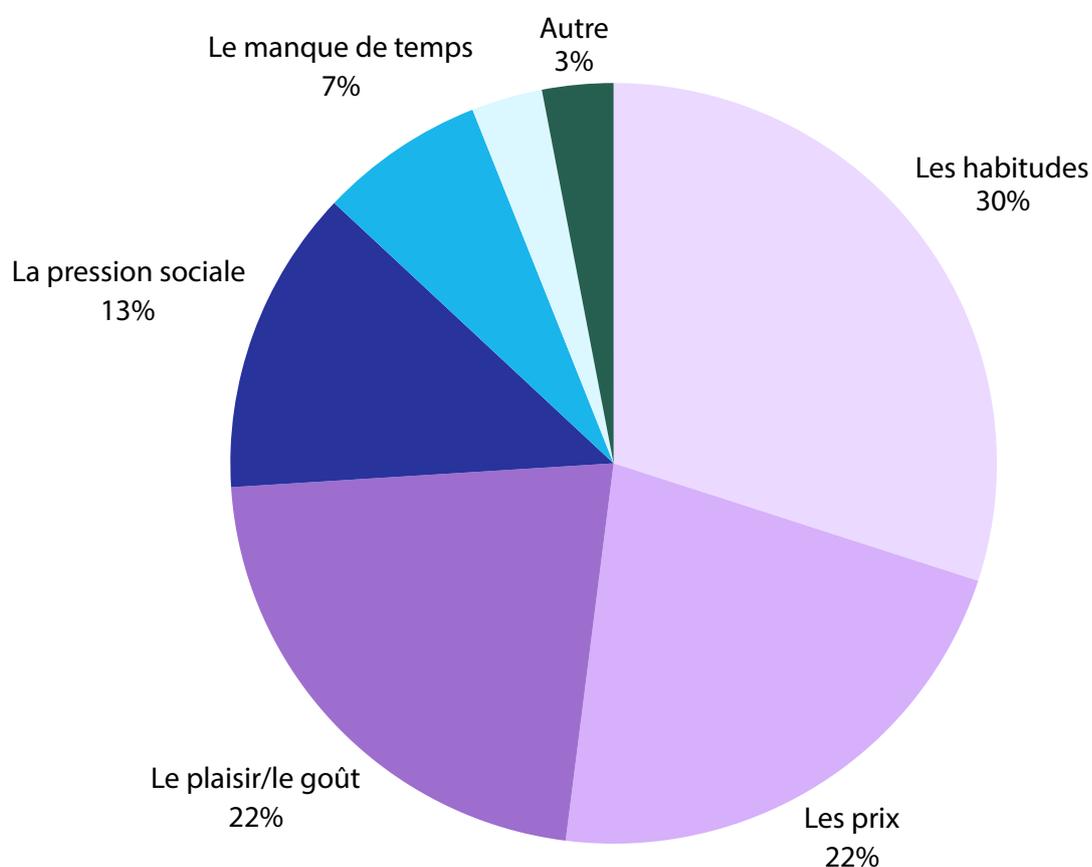
Marie Lou, chargée de mission chez WECF France, anime un atelier à la Maison de Quartier à Gaillard en Novembre 2024

Comprendre les causes de cette résistance

Afin d'identifier **les freins concrets** au passage à l'action, les animateur·rices ont été interrogé·es sur les principales raisons évoquées lorsqu'un changement de comportement s'avère difficile. Ces résultats permettent d'adapter les leviers d'action à la réalité du terrain.

Causes principales identifiées :

- **Les habitudes de vie** (30%) : elles sont souvent bien établies, transmises de génération en génération, et rarement questionnées sans accompagnement.
- **Le prix** des alternatives plus saines (22%) : il s'agit d'un obstacle important dans les choix de consommation, en particulier pour les familles moins aisées ou en situation de précarité.
- **Les freins émotionnels** liés au plaisir, au confort, au goût et à la facilité influencent fortement l'alimentation (22%).
- **La pression sociale** (13%) : c'est une réalité, en particulier lorsque les pratiques personnelles sont perçues comme « alternatives » voire marginales.
- **Le manque de temps** (7%) et de soutien institutionnel ou familial (3%) sont également mentionnés comme des facteurs limitants.



Graphique 7 : Motifs des résistances aux changements de comportement

Avant la formation Nesting, les professionnel·les interrogé·es parlaient rarement, voire jamais, des enjeux de santé-environnement avec les parents lors des consultations ou échanges : seulement 29% abordaient le sujet dont 20% disant l'aborder « parfois ».

À l'issue de la formation, une transformation nette s'opère : 72% abordent ces sujets, dont 50% très fréquemment. Seule une personne affirme ne jamais aborder ces thématiques.

Aujourd'hui encore, plusieurs mois, parfois des années après la formation, **67% disent continuer à sensibiliser en dehors des ateliers** :

- 45% déclarent continuer à aborder très souvent la santé-environnement avec les familles,
- 22% le font régulièrement
- Seulement 4 personnes disent ne plus le faire du tout.

Ces résultats soulignent la durabilité de l'impact de la formation Nesting sur les pratiques professionnelles.

Plusieurs mois, voire plusieurs années après la session de formation, une majorité significative de professionnel·les continue de mobiliser activement les connaissances acquises pour informer, conseiller et sensibiliser les familles aux enjeux de santé-environnement.

Cela traduit une véritable intégration des apprentissages dans la posture professionnelle, bien au-delà du simple cadre des ateliers.

La santé-environnement est désormais intégrée naturellement dans les échanges, non seulement lors des consultations formelles – comme les suivis post-partum, les bilans de santé ou cours de préparation à l'accouchement – mais aussi dans des moments plus informels, sensibles et propices à l'échange, tels que le bain du nouveau-né, ou les temps d'accueil en crèche; moments qui permettent aux professionnel·les de s'adapter à la diversité du public.

Cette évolution témoigne d'un changement structurel des pratiques, où la santé-environnement devient un réflexe professionnel, au même titre que d'autres messages de prévention sanitaire.



Forces, ressentis et suggestions

Ces résultats offrent des pistes claires pour renforcer la stratégie pédagogique des ateliers: commencer par les sujets d'adhésion forte, puis ouvrir le débat vers des thématiques plus complexes, en s'appuyant sur des récits concrets, des alternatives réalistes, et une communication bienveillante.

Ces sujets peuvent être utilisés comme portes d'entrée émotionnelles et concrètes afin de glisser progressivement vers d'autres enjeux plus techniques en s'appuyant sur la confiance et l'écoute établies.

Les réponses au questionnaire ont permis de faire émerger plusieurs éléments qualitatifs précieux, révélateurs de la perception globale des participant·es.

Ces éléments ont été regroupés en deux catégories : les points forts et les pistes d'améliorations, que nous étudierons à la fin de ce dossier.

Plusieurs éléments ont été largement plébiscités par les répondant·es, confirmant la qualité pédagogique et humaine de la formation :

- **La dynamique de groupe et les échanges** ont été cités comme un atout majeur. La création d'un espace bienveillant, propice au dialogue, favorise l'appropriation des contenus et l'émergence d'une intelligence collective.
- **La mise en pratique**, notamment via les ateliers d'animation et les échanges sur la sensibilisation des publics, a été mentionnée par près de 20% des répondant·es comme un aspect central de la formation. La possibilité de tester ses compétences en conditions réelles et de recevoir des retours constructifs renforce l'autonomie des futur·es animateur·rices.
- La qualité des formateur·rices a également été unanimement saluée. Leur expertise, leur engagement et leur capacité à rendre accessible un contenu dense ont marqué les participant·es.

Après avoir analysé les questionnaires envoyés aux animateur·rices sur leur formation et les ateliers qu'ils-elles animent, nous allons regarder si la perception des participant·es aux ateliers est plus ou moins la même.



Les participantes observent les produits cosmétiques lors de l'atelier à la Maison de Quartier à Gaillard en Novembre 2024

V. L'IMPACT DES ATELIERS

EN QUELQUES CHIFFRES

91% estiment leur logement sain, voir très sain, suite à l'atelier

82% ont changé au moins une habitude durablement

75% en parlent dorénavant régulièrement à leur entourage



Marie Lou, chargée de mission chez WECF France, anime un atelier à la Maison de Quartier à Gaillard en Novembre 2024

TOP 3 DES SUJETS

Les produits ménagers

La ventilation

Les cosmétiques

5700 participant-es

910 ateliers

À chaque fin d'année, WECF France fait un recensement des ateliers effectués et tout au long de l'année, les animateur·rices doivent envoyer à WECF France les questionnaires d'évaluation et les fiches de présences remplies par les participant·es et recueillies lors de chaque atelier.

Ces documents sont des retours précieux, compilés dans notre base de données, qui demeurent néanmoins partiels puisque basés sur du déclaratif et sur la bonne volonté de l'animateur·rices.



L'analyse des questionnaires distribués en fin d'atelier permet de brosser un portrait assez précis des publics bénéficiaires. Ces données offrent un éclairage sur les tranches d'âge, les situations familiales, les genres et les professions représentés. Même si nous savons ne pas avoir l'entièreté des questionnaires, ceux obtenus nous permettent d'avoir un aperçu plutôt juste des publics majoritairement touchés.

Un public jeune et féminin

La majorité des participant·es ont moins de 30 ans (entre 38% et 48%) selon les années, avec une forte représentation des futur·es parents et des étudiant·es en filière santé-sociale.

Les jeunes parents sont également représentés, mais de manière plus minoritaire (jusqu'à 9%), tout comme les grands-parents qui représentent 1 à 3% des participant·es.

Le public reste très largement féminin (entre 63% et 89% selon les années), ce qui reflète les dynamiques malheureusement habituelles des actions en santé-environnement et périnatalité, même si la part d'hommes tend à progresser.

Territoire

La répartition par département révèle une dynamique forte dans certains territoires (Charente et Charente-Maritime en tête), mais aussi une faible couverture dans d'autres (la Creuse, les Pyrénées-Atlantiques ou les Deux-Sèvres), ce qui invite un travail de maillage plus ciblé.

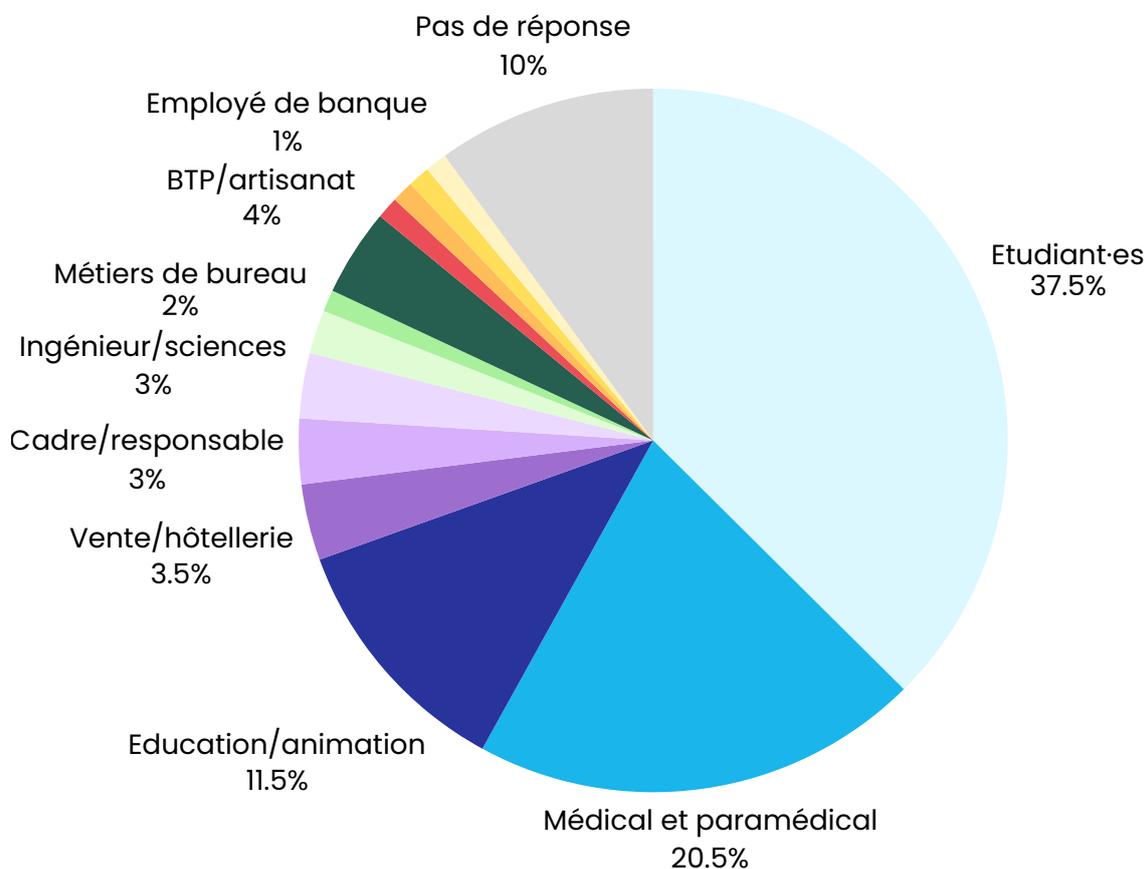
Cependant, nous savons que ces résultats sont biaisés par le fait que certains établissements et certain·es professionnel·les sont plus assidu·es dans l'envoi des fiches de présence que d'autres.

V. L'IMPACT DES ATELIERS

Le programme montre sa capacité à sensibiliser au-delà du secteur médical, bien qu'il soit toujours majoritaire avec près d'une personne sur deux professionnel·les de la santé ou étudiante en santé.

Ensuite, 12% des personnes sensibilisées proviennent du secteur de l'éducation/animation ; 4 % dans la vente/restauration ; 3% des postes de cadre, de responsable, direction... ; 3 % dans le secteur manuels, entretien, artisanal ; 3% secteur ingénieur/sciences/droit, 2% des métiers de bureau (secrétariat, comptabilité, administration, etc.) ; 1% les employés de banque ; 1% de personnes sans-emplois ou retraité·es ; 1% dans le secteur de l'esthétique ; 1% de fonctionnaires dans des collectivités territoriales ; 1% militaire/police/douane ; et 1% autre non catégorisable.

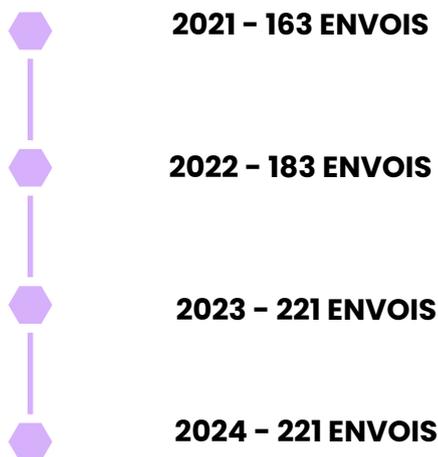
Près de 10% n'ont pas répondu à cette question.



Graphique 8 : Profession des participant·es aux ateliers

40% viennent de secteurs éloignés de la santé, ce qui démontre l'efficacité de la stratégie de démocratisation. Ces données confortent l'idée que les ateliers Nesting participent à la réduction des inégalités sociales d'accès à l'information, même s'il est nécessaire de poursuivre l'effort de diversification.

Grâce aux données disponibles et aux efforts de collecte, nous avons pu obtenir les coordonnées de 25% de la totalité des participants soit 788 participant·es auxquelles nous avons envoyé un questionnaire spécifique (disponible en annexe 2). La répartition se présente comme suit :



Au total, nous avons recueilli et traité 133 réponses, soit 17% des personnes interrogées et 3.5% de la totalité des participant·es.

Cela nous permet de vous présenter l'évolution des comportements des participant·es ainsi que des informations sur leur profil territorial et social.

- 15 personnes en 2021
- 22 personnes en 2022
- 34 personnes en 2023
- 58 personnes en 2024

Sans surprise, ce sont majoritairement les personnes ayant participé aux ateliers les plus récents qui ont répondu au questionnaire.

Cette tendance s'explique naturellement par plusieurs facteurs : la mémoire des contenus est plus fraîche et l'engagement suscité par la sensibilisation est souvent encore très présent.

Cependant, cette tendance doit être nuancée, car le volume des participant·es par année n'est pas homogène.

En effet, les années 2021 et 2022 ont connu un nombre de participant·es significativement plus faible comparé à 2023 et 2024.

Cette différence peut s'expliquer notamment par le contexte sanitaire lié à la pandémie qui a fortement perturbé l'organisation des ateliers en présentiel, tout particulièrement dans les structures médicales.



Des futurs parents participent à un atelier Nesting Ma Maison Ma santé à l'hôpital de Bayonne en juillet 2024

Les données recueillies auprès des participant·es aux ateliers Nesting révèlent une réelle diversité de profils, tout en confirmant que les plus visés – futurs et jeunes parents – sont bien atteints.

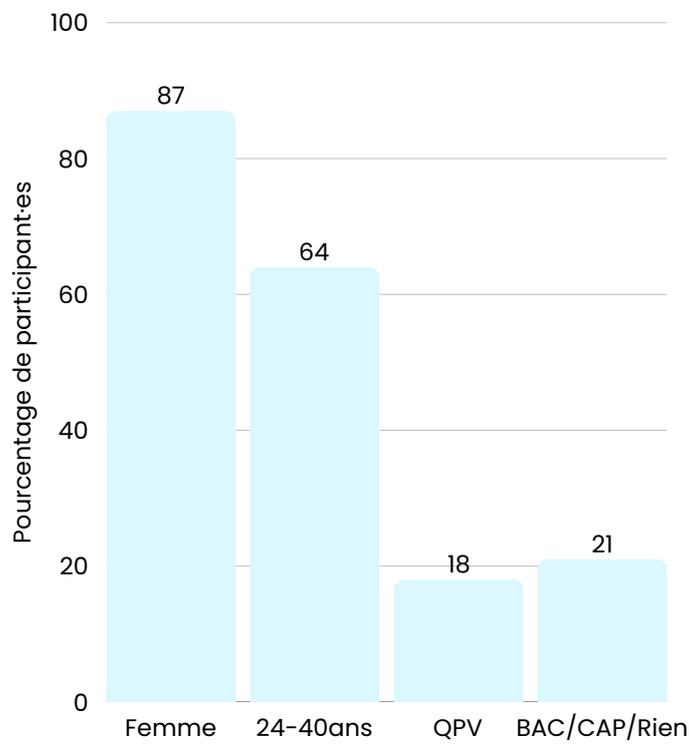
Sur les 133 répondant·es au questionnaire, 87% sont des femmes, ce qui correspond à une tendance fréquente dans les actions de prévention en périnatalité, où les femmes s'impliquent d'avantage.

En termes d'âge, la majorité (64%) a entre 26 et 40 ans, soit la tranche d'âge typique des personnes en âge de procréer. On retrouve également 5% de personnes âgées de 18 à 25 ans et 6% de personnes ayant plus de 60 ans, ce qui témoigne d'un certain élargissement générationnel du public touché.

Concernant la situation familiale, 56% des participant·es se déclarent futur·es parents, 12% jeunes parents et 18% parents d'enfants plus âgés. Ces chiffres montrent que les ateliers atteignent très majoritairement leur cible principale : les futurs et jeunes parents.

Sur le plan social, 18% des répondant·es résident dans un quartier prioritaire de la politique de la ville (QPV) et 36% déclarent ne pas en faire partie. Soulignons que 46% des personnes n'ont pas souhaité répondre pas à cette question, peut être dû à une perception trop personnelle de la question ou une méconnaissance de la signification du terme.

Enfin, du côté des qualifications, on observe une forte hétérogénéité : plus d'un quart des participant·es ont un niveau bac ou inférieur, ce qui indique une ouverture des ateliers à des publics moins diplômés, souvent moins exposés à ce type d'information.



Graphique 9 : Pourcentage de participant·es par catégorie

Les ateliers Nesting parviennent à mobiliser un public varié, avec une attention particulière portée aux futur·es et jeunes parents, ainsi qu'à des personnes en situation de précarité sociale ou peu diplômées. Ces résultats confortent la pertinence du dispositif dans une logique de réduction des inégalités sociales et territoriales en santé.

La participation aux ateliers peut avoir lieu pour différentes raisons. Sans surprise, la grande majorité (67%) vient dans le cadre de l'arrivée d'un bébé dans le foyer. Mais il y a également les personnes travaillant dans les structures médicales qui participent aux ateliers de leurs collègues animateur·rices Nesting. 16% le font sur leur temps de travail et 4% sur leur temps libre. Pour finir, 8% des participant·es sont étudiant·es et participent à cet atelier dans le cadre de leur parcours d'étude.

5. LES EFFETS IMMÉDIATS SUR LES CONNAISSANCES ET LES INTENTIONS

A l'issue de l'atelier, la majorité des participant·es déclarent se sentir davantage en confiance et plus à l'aise avec les notions de santé-environnement :

- 36% se disent plus confiant dans leur capacité d'agir,
- 26% expriment une curiosité et le souhait d'approfondir ces nouvelles connaissances,
- Trois participant·es sur quatre affirment avoir ressenti une envie immédiate de modifier certaines de leurs habitudes.

Ces résultats traduisent une réelle mobilisation cognitive et émotionnelle au sortir de l'atelier. Comme l'indique le tableau ci-dessous, les connaissances progressent significativement après la séance et se maintiennent dans le temps, suggérant une appropriation durable des messages clés.

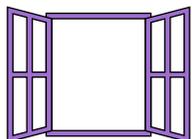
Niveau de connaissances Temporalité	Pas de connaissances	Très peu	Moyen	Bon	Excellent
Avant l'atelier	3%	30%	48%	16%	3%
Juste après l'atelier	0%	1%	11%	64%	24%
Aujourd'hui	0%	0%	12%	67%	21%

Tableau 1 : Niveau de connaissances en fonction de la temporalité de l'atelier

V. L'IMPACT DES ATELIERS

Par ailleurs, certaines thématiques abordées semblent avoir un impact particulièrement fort. Ainsi, plus de 30% des répondant·es citent la pollution intérieure dans la chambre du bébé comme point marquant de l'atelier.

Parmi les recommandations retenues figurent :



L'IMPORTANCE DE **BIEN AÉRER** LES PIÈCES REGULIEREMENT



LA **RÉDUCTION OU SUBSTITUTION DES PRODUITS MÉNAGERS CONVENTIONNELS** PAR DES ALTERNATIVES PLUS NATURELLES COMME LE VINAIGRE OU LE BICARBONATE

“

“Grâce à l’atelier, j’ai changé mes produits d’entretien et j’en parle autour de moi.”

M, jeune maman.

”



Des participant·es à un atelier à Annemasse comparent les différents produits ménagers en novembre 2024

CES ÉLÉMENTS MONTRENT QUE LES CONSEILS PRATIQUES LIÉS À DES MOMENTS DU QUOTIDIEN SONT FACILEMENT MÉMORISÉS ET INTÉGRABLES, RENFORÇANT L'EFFICACITÉ DE L'APPROCHE PÉDAGOGIQUE.

LE LOGEMENT

La question du logement, et en particulier celle de la qualité de l'air intérieur, constitue un enjeu majeur pour la santé des enfants.

C'est pourquoi nous avons interrogé les participant·es sur **leur perception de la salubrité de leur logement** avant et après l'atelier.

Salubrité du logement Temporalité	Peu sain	Moyen	Sain	Très Sain	Ne sais pas
Avant l'atelier	5%	36%	46%	12%	1%
Juste après l'atelier	2%	16%	57%	25%	0%
Aujourd'hui	0%	9%	56%	35%	0%

Tableau 2 : Propreté et qualité de l'air intérieur du logement en fonction de la temporalité

Avant l'atelier, la majorité des répondant·es considéraient leur logement comme moyennement ou modérément sain.

A l'issue de l'atelier, cette perception évolue nettement du fait des changements de pratiques. Grâce à l'application des différents conseils, le taux de personnes estimant que leur logement est sain ou très sain se situe à plus de 80%, et cette impression se renforce encore dans les mois et années suivants.

Ces résultats traduisent deux dynamiques : la prise de conscience des critères caractérisant un logement sain et la mise en œuvre de changements concrets, permettant d'améliorer durablement la qualité de l'environnement intérieur.

LE LOGEMENT

Cette tendance se vérifie notamment **en matière d'aération** et d'**entretien de la Ventilation Mécanique Contrôlée (VMC)**, deux habitudes essentielles pour renouveler l'air de son intérieur.

Fréquence d'aération Temporalité	Jamais	1x par semaine	Plusieurs fois par semaine	1x par jour	Plusieurs fois par jour
Avant l'atelier	3%	15%	29%	40%	13%
Juste après l'atelier	1%	1%	16%	47%	35%
Aujourd'hui	1%	2%	14%	48%	35%

Tableau 3 : Fréquence d'aération de la pièce à vivre des participant-es

La proportion de participant-es aérant leur logement au moins une fois par jour est passée de 53% à 82% après l'atelier. Ce chiffre illustre la facilité d'adoption de certaines pratiques, simples, peu coûteuses mais très efficaces, qui deviennent rapidement des réflexes intégrés dans les routines du quotidien, qui perdure dans le temps.

Nettoyage de la VMC Temporalité	Oui	Non	Pas concerné-e
Avant l'atelier	47%	35%	18%
Juste après l'atelier	63%	20%	17%
Aujourd'hui	64%	20%	16%

Tableau 4 : Nettoyage et entretien de la VMC

Par ailleurs, l'entretien des systèmes de ventilation restait un point souvent négligé : avant l'atelier, 35% des participant-es déclaraient ne jamais les nettoyer.

Ce chiffre a diminué à 20% aujourd'hui, soulignant l'intérêt de renforcer la sensibilisation sur cet aspect souvent invisible mais crucial.

LE LOGEMENT

Outre la ventilation, la qualité de l'air intérieur est fortement influencée par l'**utilisation de produits chimiques au quotidien, notamment les aérosols, sprays, bougies ou produits d'entretien classiques**. Ces substances émettent de nombreux COV, souvent irritants ou perturbateurs endocriniens, qui peuvent s'accumuler dans les espaces clos et affecter la santé, en particulier celle des enfants.

Utilisation d'aérosols Temporalité	Plusieurs fois par jours	1x par jour	1x par semaine	Rarement	Jamais
Avant l'atelier	4%	9%	17%	37%	33%
Juste après l'atelier	1%	2%	4%	41%	52%
Aujourd'hui	1%	2%	5%	41%	51%

Tableau 5: Fréquence d'utilisation des aérosols, sprays et parfums d'ambiance

Même si les aérosols ne sont plus beaucoup utilisés, il y a tout de même une différence avant et après l'atelier. 13% des répondant-es en utilisaient tous les jours, contrairement à 3% aujourd'hui. **Aujourd'hui, plus de 90% n'en n'utilisent jamais ou presque.**

Type de produit ménager Temporalité	Javel	Produits industriels	Produits naturels	Produits labellisés	Produits faits maison
Avant l'atelier	4%	33%	48%	12%	3%
Juste après l'atelier	0%	5%	62%	26%	7%
Aujourd'hui	0%	5%	58%	26%	11%

Tableau 6 : Type de produits ménagers utilisés

Les produits ménagers sont les premiers à être modifiés dans le quotidien des participant-es aux ateliers. On observe une baisse de plus de 30% de l'utilisation de la javel et des produits industriels.

Avant l'atelier, près de 37% des personnes utilisaient encore ces produits ; aujourd'hui, cette proportion chute à 5%. Parallèlement, **l'usage de produits naturels, labellisés ou faits maison augmente fortement.**

La simplicité de mise en œuvre, la visibilité des effets et la clarté du message Nesting sur ces produits expliquent probablement cette adoption rapide.

L'ALIMENTATION

L'alimentation joue un rôle central dans la santé global, et tout particulièrement durant les premières années de vie. Une alimentation saine, équilibrée, diversifiée, exempte de pesticides, d'additifs ou de conservateurs est indispensable au bon développement de l'enfant, tant sur le plan physique que cognitif.

Plusieurs questions ont été posées aux participant-es afin d'évaluer l'évolution de leurs pratiques alimentaires à travers trois axes principaux : la consommation de produits frais et locaux, de produits issus de l'agriculture biologique et la fréquence de consommation des produits transformés et ultra-transformés (PT-PUT).

Consommation d'une alimentation locale/fraîche/saison Temporalité	Jamais	De temps en temps	Occasionnellement	Souvent	Toujours
Avant l'atelier	3%	14%	28%	30%	25%
Juste après l'atelier	1%	5%	21%	44%	29%
Aujourd'hui	0%	2%	17%	50%	31%

Tableau 7 : Fréquence des personnes consommant local, frais et de saison

Les résultats montrent une amélioration nette et durable : avant l'atelier, moins 60% des participant-es déclaraient consommer « souvent » ou « toujours » des aliments frais, locaux et de saison.

Après l'atelier, cette proportion grimpe à près de 80%, et ce niveau se maintient encore aujourd'hui, signe d'un changement de comportement profond et durable.

V. L'IMPACT DES ATELIERS

Consommation d'une alimentation bio Temporalité	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Souvent	Toujours
Avant l'atelier	11%	28%	27%	23%	11%
Juste après l'atelier	5%	19%	28%	32%	16%
Aujourd'hui	4%	14%	28%	37%	17%

Tableau 8 : Fréquence des personnes consommant des produits issus de l'agriculture biologique

L'évolution de la consommation de produits biologique est également positive, bien que plus modérée. Plusieurs freins – notamment économiques – viennent expliquer cette progression plus lente.

Avant l'atelier, 39% des participant-es consommaient « rarement » ou « jamais » du bio.

Aujourd'hui, cette proportion est tombée à 18%. A l'inverse, la part de ceux consommant très souvent voire quasiment tout le temps du bio est passée de 34% à 54%.

Consommation de PUT ou PT Temporalité	Plusieurs fois par jour	Tous les jours	Occasionnellement	Rarement	Jamais
Avant l'atelier	2%	22%	31%	39%	6%
Juste après l'atelier	1%	14%	30%	46%	9%
Aujourd'hui	1%	15%	24%	50%	10%

Tableau 9 : Fréquence des personnes consommant des produits issus de l'agriculture biologique

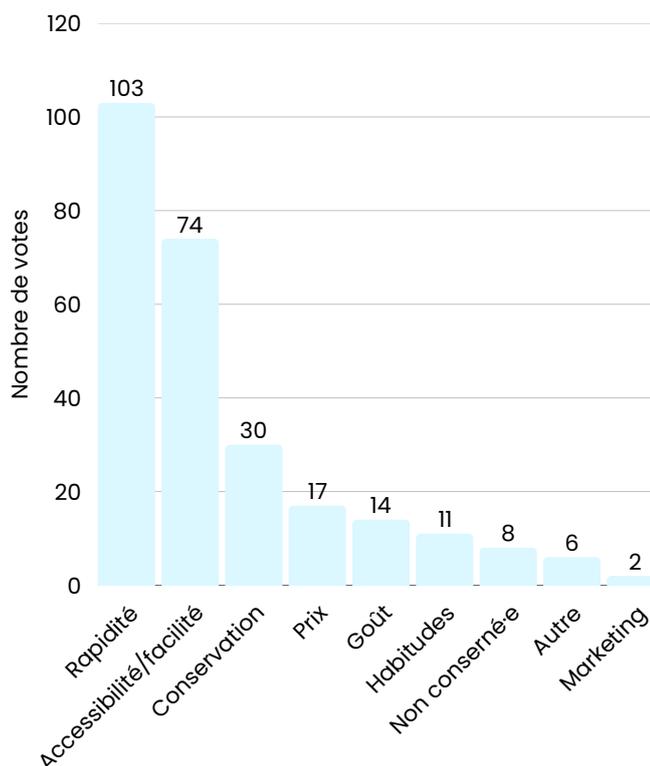
Concernant les produits transformés et ultra-transformés, la tendance est également à la réduction : avant l'atelier 24% des participant-es déclaraient en consommer au moins une fois par jour, aujourd'hui ce nombre est à 16%.

Malgré cette évolution, faible, mais positive, ces produits restent présents dans certains moments clés du quotidien : le petit-déjeuner, le goûter, l'apéritif.

V. L'IMPACT DES ATELIERS

L'usage persistant des produits transformés et ultra-transformés s'explique principalement par des raisons pratiques.

Lorsque nous interrogeons les participant·es sur les raisons de cette consommation de PUT, les trois causes les plus fréquemment citées sont : la rapidité de préparation, la facilité d'accès et d'utilisation et la longue conservation.



Graphique 10 : Motif de consommation des PT et PUT

LES ONDES

Les polluants invisibles ne sont pas encore bien compris par tous et sont particulièrement difficiles à éviter au quotidien au XXI^e siècle, où les alternatives ne sont pas encore bien développées.

Par exemple, l'utilisation du micro-ondes pour faire réchauffer nos aliments est encore très répandue, malgré sa nocivité.

Utilisation du micro-ondes Temporalité	Plusieurs fois par jour	Souvent	Occasionnellement	Rarement	Jamais
Avant l'atelier	15%	22%	31%	17%	15%
Juste après l'atelier	10%	22%	30%	20%	18%
Aujourd'hui	11%	22%	27%	23%	17%

Tableau 10 : Fréquence d'utilisation du micro-ondes

Même si le taux d'utilisation fréquente a baissé : **plus de 30% l'utilise encore tous les jours**. Les obstacles identifiés sont la praticité, le rythme de vie et surtout le peu d'alternatives disponibles : exemple au travail pour réchauffer son repas.

V. L'IMPACT DES ATELIERS

L'attention portée aux ondes électromagnétiques est surtout en rapport avec les objets connectés, la Wifi, le réseau, etc. Même si une prise de conscience est en cours, la majorité des personnes continue de les utiliser sans précaution particulière.

Limitation des ondes Temporalité	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Souvent	Toujours
Avant l'atelier	31%	32%	23%	11%	3%
Juste après l'atelier	15%	25%	38%	16%	6%
Aujourd'hui	15%	26%	36%	19%	4%

Tableau II : Limitation des ondes de logement

Sur ce sujet délicat, les ateliers portent leurs fruits. Cette sensibilisation a permis de diviser par un tiers la proportion de participant-es ne limitant pas, ou rarement, les ondes dans leur logement.

La plupart du temps, les personnes se retrouvent démunies face à l'omniprésence des ondes dans notre environnement, mais elles essayent d'arrêter le wifi au maximum et de mettre le téléphone en mode avion, tout particulièrement la nuit ou en présence du nourrisson.



LES OBJETS DU QUOTIDIEN

Dans ces ateliers, nous passons en revue toutes nos habitudes et donc certains objets que nous utilisons fréquemment tels que les jouets, les vêtements ou encore les produits d'hygiène et de cosmétiques.

Souvent minimisée, l'attention portée à ces thématiques devraient être beaucoup plus importante car les composants sont en contact direct avec la peau ou la bouche de l'enfant.

Nous avons donc demandé si les participant-es limitaient le nombre de **produits cosmétiques et d'hygiène** sur les enfants.

Limitation des produits cosmétiques et d'hygiène Temporalité	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Souvent	Toujours
Avant l'atelier	5%	12%	24%	25%	34%
Juste après l'atelier	0%	5%	14%	29%	52%
Aujourd'hui	0%	4%	13%	27%	56%

Tableau 12 : Limitation des produits cosmétiques et d'hygiène sur les enfants

Avant l'atelier 17% ne limitaient jamais, voire rarement les produits d'hygiène et de cosmétiques pour leur bébé, contre 4 % après l'ateliers. De même, ils étaient moins de 60 % à limiter souvent voire toujours ces produits. Aujourd'hui ce taux atteint 83 %.

V. L'IMPACT DES ATELIERS

Une autre thématique souvent oubliée est **le jouet**, communément donné à tous les enfants et en contact constant avec ses mains, son visage et sa bouche.

Privilégie les jouets en bois Temporalité	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Souvent	Toujours
Avant l'atelier	9%	14%	37%	21%	19%
Juste après l'atelier	1%	7%	24%	38%	30%
Aujourd'hui	1%	7%	24%	38%	30%

Tableau 13 : Proportion achetant plutôt des jouets en bois qu'en plastique

Avant l'atelier, 40% des répondant-es faisaient déjà particulièrement attention à leurs achats en termes de jouets de puériculture. Aujourd'hui, ce taux atteint quasiment 70%.

Pour finir, les **textiles** ayant aussi des effets sur la santé car en contact direct avec la peau nous les avons interrogés sur leurs choix de consommation :

Privilégie les textiles en coton Temporalité	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Souvent	Toujours
Avant l'atelier	9%	14%	37%	21%	19%
Juste après l'atelier	1%	7%	24%	38%	30%
Aujourd'hui	1%	7%	24%	38%	30%

Tableau 14 : Proportion achetant plutôt des vêtements en coton et en limitant les flocages

LES LABELS

Les labels jouent un rôle central dans les choix de consommation, en particulier lorsqu'on souhaite adopter des comportements plus responsables, durables et favorables à la santé.

Qu'il s'agisse d'alimentation, de produits ménagers, de textiles ou encore de cosmétiques, les labels permettent d'identifier plus facilement les produits respectueux de l'environnement et de la santé.

Le développement d'une attention accrue aux labels est donc un bon indicateur d'évolution des pratiques vers des choix plus éclairés.

Attention portée aux labels Temporalité	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Souvent	Toujours
Avant l'atelier	13%	19%	30%	25%	13%
Juste après l'atelier	1%	9%	18%	35%	37%
Aujourd'hui	1%	8%	17%	36%	38%

Tableau 15 : Proportion des attentif-ves aux labels dans les choix de consommation

Aujourd'hui, plus de 70% des répondant-es portent une attention particulière aux labels dans leurs choix de consommation alors qu'ils étaient moins de 40% avant l'atelier.

7. LA DIFFUSION DU MESSAGE ET LES CHANGEMENTS D'HABITUDES

Un autre effet notable concerne la transmission des messages à l'entourage. Alors que 16% des participant-es parlaient de ces sujets régulièrement avant l'atelier, ils sont plus de 50% dans ce cas aujourd'hui.

Une majorité de personnes disent désormais aborder ces thématiques avec leurs proches régulièrement, voire très souvent. Cette évolution atteste du rôle de diffusion des ateliers auprès des amis, familles ou collègues, et de leur capacité à déclencher une dynamique collective de changement.

Parmi les répondant-es, **97% des personnes déclarent avoir modifié un ou plusieurs comportements** dont **64% les ont durablement modifiés**. Ces données indiquent que **plus des deux tiers des participant-es traduisent les apprentissages en transformations concrètes de leur quotidien**, un marqueur fort de l'impact du programme.

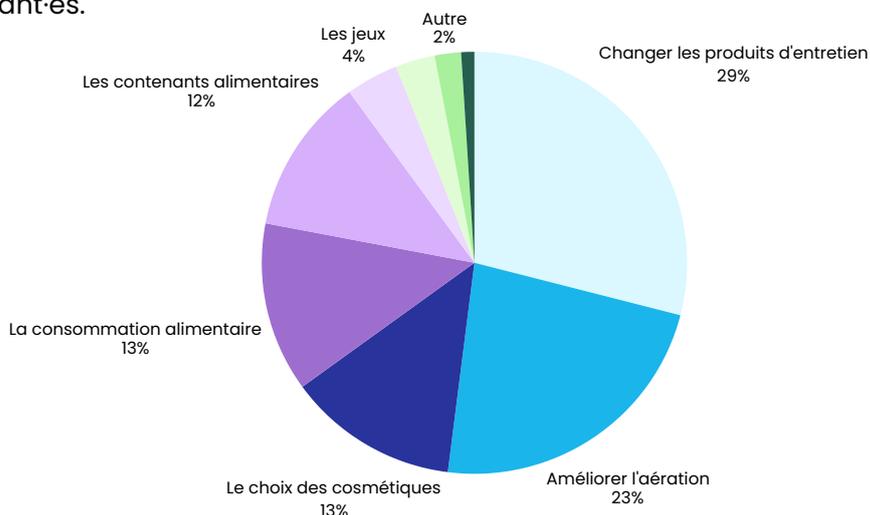
Parmi les habitudes les plus fréquemment intégrées dans la durée sont celles qui ont trait à l'alimentation, la manière de consommer et de conserver les aliments : privilégier les produits de qualité, locaux et abandonner le plastique pour la conservation des aliments (40% des répondant-es). **Nombreux-ses sont les participant-es qui disent désormais cuisiner davantage eux-mêmes**, avec des ustensiles en inox par exemple. Viennent ensuite les changements liés à l'aération régulière du logement, citée par près de 30% des répondant-es.

Changer ses habitudes peut paraître difficile, mais les ateliers apportent des clés concrètes pour initier cette transition et surtout la rendre durable. Le fait d'acquérir des connaissances sur les effets des polluants du quotidien sur la santé du bébé, combiné à la découverte d'alternatives simples, crée un véritable levier de passage à l'action.

On observe que **la santé du bébé constitue une motivation déterminante** : c'est un facteur émotionnel fort qui permet souvent de dépasser les freins, et d'amorcer des changements profonds.

Nous avons interrogé les participant-es aux ateliers sur les thématiques de leur quotidien qu'ils ou elles trouvent les plus faciles – et les plus difficiles – à modifier. L'objectif était de mieux cerner les leviers et les freins au changement.

Selon les réponses, les produits d'entretien arrivent en tête des habitudes les plus faciles à transformer (29%), suivis par l'aération du logement (17%). En troisième position, à parts égales (13% chacun), on retrouve le choix des cosmétiques et les habitudes alimentaires, qui semblent plus accessibles pour une partie des participant-es.

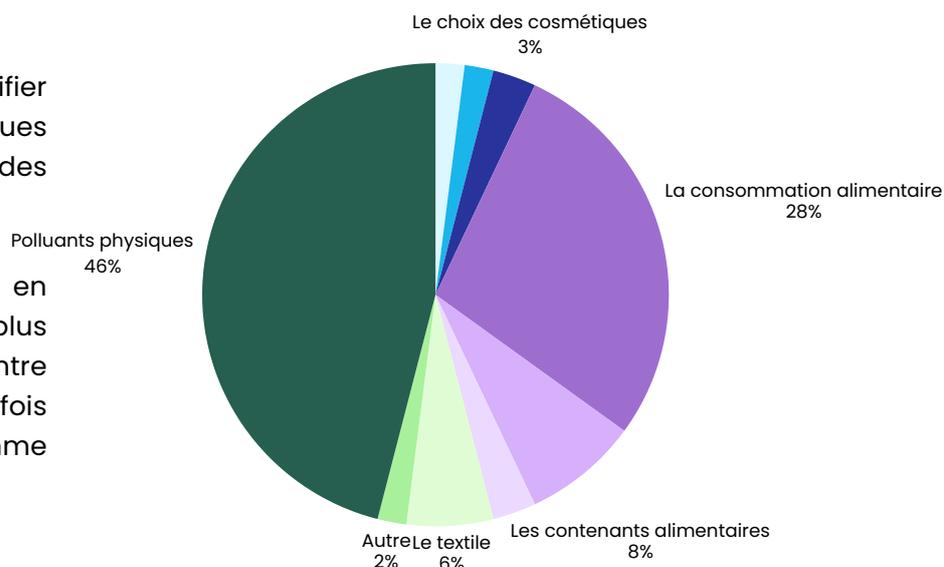


Graphique 11 : Comportement le plus facile à changer

V. L'IMPACT DES ATELIERS

A l'inverse, le domaine le plus difficile à modifier reste la limitation des polluants physiques (ondes, électromagnétisme...), cité par 46% des personnes interrogées.

La consommation alimentaire arrive en deuxième position parmi les pratiques les plus difficiles à faire évoluer (28%), ce qui montre une ambivalence : elle est perçue à la fois comme un levier de changement et comme une thématique complexe.

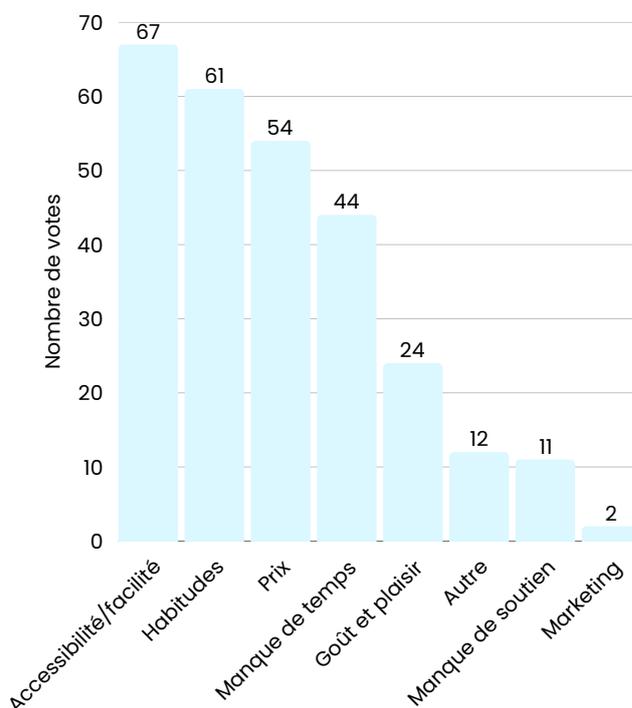


Graphique 12 : Comportement le plus difficile à changer



Pour mieux comprendre ces résistances, nous avons interrogé les participant·es sur les causes de ces difficultés. Trois raisons principales se dégagent :

- L'accessibilité et la facilité d'usage à 23%
- Les habitudes culturelles et sociales à 21%
- Le coût à 19%



Graphique 13 : Motifs de non-changement des habitudes

8. VERS UNE NOUVELLE PARTICIPATION

Enfin, un élément très encourageant : 57% des répondant·es souhaitent participer à un autre atelier Nesting. Les thématiques les plus demandées sont l'alimentation, les polluants physiques, la santé mentale, ou encore le bricolage/rénovation.

Ces résultats montrent que les ateliers suscitent un réel appétit pour aller plus loin, et qu'ils pourraient être le socle d'un parcours éducatif progressif et personnalisé.

EN QUELQUES CHIFFRES

900 participant·es

86% ont changé au moins une habitude durablement

84% estiment avoir de bonnes, voire très bonnes, connaissances sur le sujet suite aux webinaires



SUJET PRÉFÉRÉ

LES COSMÉTIQUES

ENVIE D'ALLER PLUS LOIN

L'ALIMENTATION

1. LES WEBINAIRES NESTING : UN FORMAT ADAPTÉ POUR LES ASSISTANT·ES MATERNEL·LES

Entre décembre 2021 et novembre 2024, 11 webinaires d'une heure spécifiquement destinés aux assistant-es maternel-les ont été organisés. Ces sessions en ligne ont permis de toucher 910 participant-es qui ont, pour la majorité, assisté à plusieurs sessions.

Chaque année, des groupes de 3 webinaires ont été mis en place (sauf en 2021) afin d'évoquer un sujet différent par webinaire.

- Décembre 2021 / Janvier 2022
2 webinaires avec 314 participant-es
- Octobre/Novembre/Décembre 2022:
3 webinaires avec 268 participant-es
- Septembre/Octobre/Novembre 2023:
3 webinaires avec 475 participant-es
- Septembre/Octobre/Novembre 2024:
3 webinaires avec 377 participant-es

Nous prévoyons encore une série de 3 webinaires les 24 septembre, 15 octobre et 05 novembre 2025, offrant ainsi une opportunité supplémentaire de renforcer les connaissances des professionnel-les.

2. QUI SONT LES RÉPONDANT·ES ?

Comme pour les autres activités, un questionnaire spécifique (disponible en annexe 3) a été envoyé à tous·tes les assistant-es maternel-les ayant participé à un ou plusieurs webinaire(s).

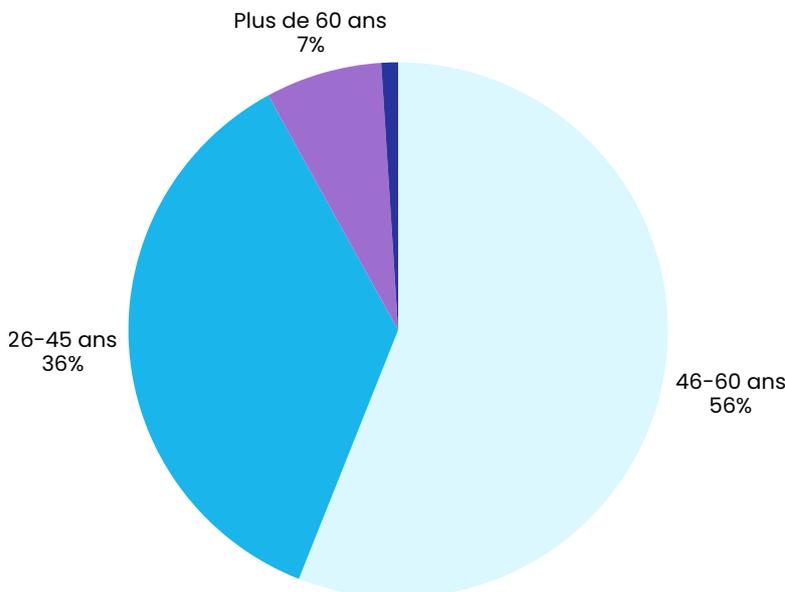
Sur 888 envois de mails, 161 ont répondu, soit un taux de réponse de 18%.

13 répondantes ont fait des webinaires en 2021, 13 en 2022, 53 en 2023 et 119 en 2024.

De même que pour les autres questionnaires, la majorité des répondant-es a fait des webinaires en 2024 et 2023, montrant leur implication récente avec WECF.

Les répondant-es sont très majoritairement des femmes (154 sur 161, soit 96.3%), ce qui reflète la réalité du secteur des assistant-es maternel-les et

- 56% ont entre 46 et 60 ans
- 36% entre 26 et 45 ans
- 7% ont plus de 60 ans



Graphique 14 : Pourcentage d'assistant-es maternel-les par tranche d'âge

Ces chiffres indiquent que la sensibilisation touche des professionnel·les expérimenté·es, à un moment de leur carrière où un changement de pratiques peut avoir un effet multiplicateur significatif. En effet, la majorité des répondant·es ont entre 46 et 60 ans, ce qui correspond à des assistant·es maternel·les ayant souvent plusieurs années, voire décennies d'expérience. Cette ancienneté leur confère une légitimité renforcée auprès des parents, qui peuvent les considérer comme des personnes de confiance. Elles sont également plus à l'aise pour transmettre des conseils de manière concrète et rassurante. Leur rôle de « référente » dans leur réseau professionnel ou leur territoire les rend plus susceptibles d'influencer durablement les pratiques des familles et parfois même d'autres professionnel·les de la petite enfance.

44% des 88 personnes ont répondu qu'ils habitaient dans un QPV. Cette présence dans les QPV suggère que les webinaires contribuent, là encore, à réduire les inégalités sociales et territoriales d'accès à l'information en matière de santé-environnement. Cependant, de nombreuses personnes ne souhaitent pas préciser ce genre d'information.

L'information sur l'existence de ces webinaires provient majoritairement des Relais Petite Enfance (RPE), qui jouent un rôle crucial de relais et de mobilisation. Cela souligne l'importance de renforcer les partenariats avec les RPE pour toucher encore plus largement les professionnel·les. Mais les assistant·es maternel·les ont également été informées par les Caisses d'Allocations Familiales (CAF) et les services de Protection Maternelles et Infantiles (PMI) qui pourraient être des partenaires à développer.

3. DES WEBINAIRES QUI SUSCITENT CONFIANCE, ACTION & ENGAGEMENT

L'analyse des réponses met en évidence un fort impact motivationnel du dispositif :

- Plus de 64% des répondant·es situent à 4/5 ou 5/5 l'envie de faire évoluer leur pratique professionnelle à la suite des webinaires.
- 100% ont participé à plusieurs webinaires, dont 21% entre 4 et 6.
- 65% déclarent qu'elles ont acquis plus de confiance pour aborder la santé -environnement avec les parents.
- 57% disent qu'elles ont immédiatement eu la volonté de faire évoluer leurs pratiques professionnelles.
- Pour 27%, le webinaire a été un véritable déclencheur pour passer à l'action dans les changements.

Seules 5% ont mentionné des ressentis négatifs comme du stress, de la culpabilité ou de l'incompréhension. Ces réponses rappellent que l'introduction de thématiques complexes sur la santé des enfants peut parfois occasionner des réactions émotionnelles, surtout chez des personnes peu familières avec ces sujets.

L'importance d'une approche pédagogique bienveillante et non culpabilisante, telle que celle de Nesting, a ici tout son sens même si le format webinaire ne permet pas d'accompagner ces réactions émotionnelles aussi bien qu'en atelier.

Par ailleurs, certaines thématiques abordées semblent avoir un impact particulièrement fort, telles que l'alimentation, les notions de perturbateurs endocriniens ou encore l'aération. Ces éléments montrent que les conseils pratiques liés à des moments du quotidien sont facilement mémorisés et intégrables, renforçant l'efficacité de l'approche pédagogique.

À chaque webinaire, des outils pédagogiques sont mis à disposition des assistant·es maternel·les afin de leur proposer des alternatives réalistes et abordables et de les accompagner vers des changements de comportement dans leur lieu de vie et de travail.

Il s'agit d'une pochette contenant des fiches pratiques sur toutes les thématiques abordées en santé-environnement (alimentation, contenants alimentaires, articles de puériculture, jouets cosmétiques, textile, bricolage, etc.), ainsi qu'un livret avec des conseils pratiques en lien avec leur activité.

Cette pochette est disponible sur le site internet de WECF France et également dans les RPE ou PMI de leur territoires.

Parmi les assistantes maternelles interrogées, 51% ont récupéré la pochette dont 68% l'utilisent encore régulièrement. Parmi celles qui ne s'en sont pas saisies, la raison évoquée à 77% est qu'elles ne connaissaient pas son existence. Ce chiffre souligne un enjeu de communication autour des ressources disponibles post-webinaire sur lequel il faudra travailler.



Image d'un photo-expression produite par Marie-Lou Fobis lors d'un atelier

5. LA SENSIBILISATION MÈNE À L'ACTION : PROGRÈS ET BLOCAGES

Le questionnaire a pour but d'évaluer les effets des webinaires sur les pratiques des assistant·es maternel·les à travers une auto-évaluation à trois temps : avant le webinaire, juste après, puis aujourd'hui.

Cette méthode permet de mesurer non seulement l'impact immédiat de la sensibilisation, mais aussi la pérennité des changements de comportement dans le temps.

Avant le webinaire, la moyenne des connaissances en santé-environnement était légèrement inférieure à 3 sur une échelle de 0 à 5, avec près de 30% se situant à 1 ou 2. Juste après le webinaire, le niveau de connaissances a augmenté et se situe pour 80% des assistant·es maternel·les à 4 ou 5. Aujourd'hui encore, 84% des personnes ont conservé et même amélioré leur niveau de connaissances et sont entre 4 et 5.

VI. RETOUR DES ASSISTANT·ES MATERNEL·LES

Niveau des connaissances Temporalité	Aucune (1)	Un peu (2)	Moyen (3)	Beaucoup (4)	Excellentes (5)
Avant l'atelier	4%	25%	45%	23%	3%
Juste après l'atelier	0%	1%	18%	56%	25%
Aujourd'hui	0%	1%	15%	60%	24%

Tableau 16 : Estimation du niveau de connaissances par les participant·es

Nous avons également pu observer une évolution dans la prise en compte de la santé-environnement en général dans leurs pratiques professionnelles.

Prise en compte de la SE Temporalité	Pas du tout	Rarement	Occasionnellement	Souvent	Toujours
Avant l'atelier	1%	9%	42%	29%	19%
Juste après l'atelier	<1%	0%	18%	51%	30%
Aujourd'hui	<1%	0%	16%	43%	40%

Tableau 17 : Taux d'attention à la santé-environnement (SE) dans les pratiques professionnelles des assistant·es maternel·les

Globalement, la santé-environnement est une notion à laquelle les assistant·es maternel·les ont toujours fait partiellement attention.

Cependant, cette implication est devenue beaucoup plus tangible après le webinaire : le pourcentage de professionnel·les ne prêtant pas attention, ou presque, à ces thématiques, est aujourd'hui quasiment nulle alors que le pourcentage de professionnel·les très attentives sur tous les sujets a fait un bond de 48% à 83%.

Maintenant, nous allons regarder concrètement quels sont les comportements qui ont changé.

LE LOGEMENT

Dans notre logement s’amasse de nombreux polluants invisibles dont certains peuvent être limités.

Nous avons demandé aux assistant-es maternel·les de quelle façon elle percevait **la salubrité de leur logement**.

Salubrité du logement Temporalité	Pas ou peu sain	Moyennement sain	Sain	Très sain	Ne sais pas
Avant l’atelier	1%	18%	63%	17%	1%
Juste après l’atelier	<1%	6%	61%	32%	0%
Aujourd’hui	<1%	2%	55%	42%	0%

Tableau 18 : Niveau de salubrité du logement

Nous pouvons voir qu’avant l’atelier, près de 20% avaient un logement qu’elles considéraient comme « peu ou moyennement sain » et seules 17% le considéraient comme « très sain ».

Aujourd’hui, nous voyons que les participant-es ont fait un vrai travail d’amélioration sur leur logement : moins de 3% le considère comme « peu ou moyennement sain » et 42% comme « très sain ».

Cette tendance se vérifie notamment en matière **d’aération et d’entretien de la VMC**, deux habitudes essentielles pour renouveler l’air de son intérieur.

Fréquence d’aération Temporalité	Jamais	1x par semaine	Plusieurs fois par semaine	1x par jour	Plusieurs fois par jour
Avant l’atelier	0%	2%	7%	46%	45%
Juste après l’atelier	0%	<1%	2%	36%	61%
Aujourd’hui	0%	0%	3%	36%	61%

Tableau 19 : Fréquence d’aération de la pièce à vivre du logement

La proportion de participant-es aérant leur logement au moins une fois par jour est passée de 91% à 97% après l’atelier. Ces chiffres illustrent que les assistant-es maternel·les sont déjà très conscientes de l’importance de l’aération du logement.

Le webinaire a tout de même permis d’éliminer **la petite proportion à ne pas le faire chaque jour, aujourd’hui, elles ne sont plus que 3%**. Il est intéressant de noter que nous voyons une réelle différence entre le comportement des assistant-es maternel·les et celui des participant-es aux ateliers, qui aéraient naturellement beaucoup moins le logement.

VI. RETOUR DES ASSISTANT·ES MATERNEL·LES

Nettoyage de la VMC Temporalité	Oui	Non	Pas concerné·e
Avant l'atelier	76%	8%	17%
Juste après l'atelier	82%	1%	17%
Aujourd'hui	83%	<1%	16%

Tableau 20 : Nettoyage et entretien de la VMC

Le constat est le même en ce qui concerne le soin apporté au système de VMC. Une très petite proportion ne vérifiait pas le bon fonctionnement ou ne nettoyait pas les entrées et sorties d'air de la VMC, aujourd'hui le webinaire a permis de rendre presque nulle cette proportion.

Outre la ventilation, la qualité de l'air intérieur est fortement influencée par l'**utilisation de produits chimiques au quotidien, notamment les aérosols, sprays, bougies ou produits d'entretien classique.**

Utilisation d'aérosols Temporalité	Plusieurs fois par jours	1x par jour	1x par semaine	Rarement	Jamais
Avant l'atelier	4%	8%	14%	16%	58%
Juste après l'atelier	1%	2%	8%	22%	67%
Aujourd'hui	<1%	1%	6%	24%	68%

Tableau 21 : Fréquence d'utilisation des aérosols, sprays et parfums d'ambiance

Même si les aérosols ne sont plus beaucoup utilisés, il faut noter une différence entre avant et après le webinaire : **alors que 12% des répondant·es en utilisaient chaque jour, ce taux chute à 2% aujourd'hui. De même, si 70% n'en utilisaient jamais ou rarement, aujourd'hui ce taux atteint 92%.**

VI. RETOUR DES ASSISTANT·ES MATERNEL·LES

Utilisation de produits ménagers

Type de produit ménager Temporalité	Javel	Produits industriels	Produits naturels	Produits labellisés	Produits faits maison
Avant l'atelier	2%	17%	19%	58%	4%
Juste après l'atelier	0%	1%	20%	69%	10%
Aujourd'hui	0%	1%	18%	66%	15%

Tableau 22 : Type de produits ménagers utilisés

La javel et les produits industriels étaient utilisés à près de 20% avant l'atelier, **soit par 1 personne sur 5. Aujourd'hui, cette proportion chute à 1%.**

Parallèlement, l'usage de produits labellisés ou faits maison augmente fortement.

CES RÉSULTATS TRADUISENT DEUX DYNAMIQUES : LA PRISE DE CONSCIENCE DES CRITÈRES CARACTÉRISANT UN LOGEMENT SAIN ET LA MISE EN ŒUVRE DE CHANGEMENT CONCRETS, PERMETTANT D'AMÉLIORER DURABLEMENT LA QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT INTÉRIEUR DES ASSISTANT·ES MATERNEL·LES.

WECF France reste très vigilante dans la proposition de recette faites maison. Nos recettes sont simples et approuvées par des études récentes.

L'ALIMENTATION

Comme expliqué ci-dessus, l'alimentation joue un rôle central dans la santé des enfants (comme des adultes) et sur le bon développement cognitif et physique. Même si les assistant-es maternel-les n'ont pas le même rôle que les parents, elles font partie intégrante de la vie des enfants.

Plusieurs questions ont été posées aux participant-es afin d'évaluer l'évolution de leurs pratiques professionnelles concernant l'alimentation à travers trois axes principaux : la consommation de produits frais et locaux, de produits issus de l'agriculture biologique et la fréquence de consommation des produits transformés et ultra-transformés (PT-PUT).

Alimentation locale, fraîche et de saison Temporalité	Jamais	De temps en temps	Occasionnellement	Souvent	Toujours
Avant l'atelier	0%	3%	22%	39%	36%
Juste après l'atelier	0%	0%	13%	41%	46%
Aujourd'hui	0%	0%	11%	40%	49%

Tableau 23 : Fréquence des personnes consommant local, frais et de saison

Nous voyons que la qualité des aliments consommés avait déjà une importance pour la grande majorité des participant-es, mais nous voyons une amélioration tout de même.

Premièrement nous passons d'un quart des participant-es qui n'y prête pas beaucoup attention (jamais, de temps en temps et occasionnellement), à seulement 11% aujourd'hui. **Près de 90% font très attention à la nourriture qui est consommée par les enfants, dont près de 50% toujours.** Cette situation reste stable depuis l'atelier, signe que cette façon de consommer est devenue une habitude.

VI. RETOUR DES ASSISTANT·ES MATERNEL·LES

Alimentation biologique Temporalité	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Souvent	Toujours
Avant l'atelier	13%	20%	38%	20%	9%
Juste après l'atelier	9%	9%	35%	33%	14%
Aujourd'hui	9%	9%	34%	33%	15%

Tableau 24 : Fréquence des personnes consommant des produits issus de l'agriculture biologique

De la même façon que pour les pratiques des participant·es aux ateliers, l'évolution de la consommation de produits biologiques est également positive, bien que plus modérée que pour les autres thématiques. Plusieurs freins – notamment économiques – viennent expliquer cette progression plus lente.

Avant l'atelier, 33% des participant·es consommaient « rarement » ou « jamais » du bio. Aujourd'hui, cette proportion est tombée à 18%. A l'inverse, la part de ceux consommant très souvent voire quasiment tout le temps du bio est passée de 29% à près de 50%.

VI. RETOUR DES ASSISTANTES MATERNELLES

L'ALIMENTATION (PT : PRODUITS TRANSFORMÉS / PUT : PRODUITS ULTRA TRANSFORMÉS)

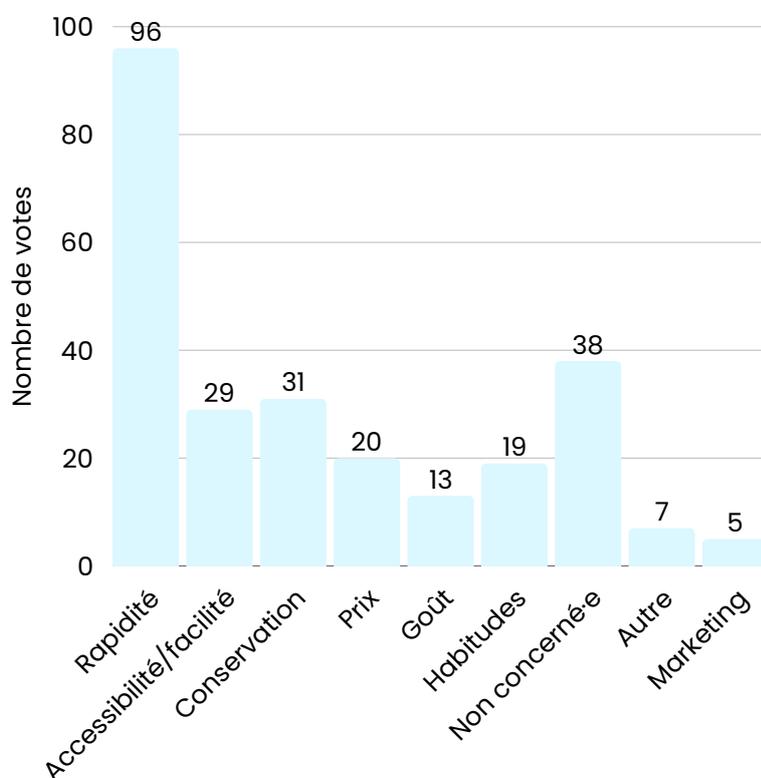
Consommation de PT et PUT Temporalité	Plusieurs fois par jours	Tous les jours	Occasionnellement	Rarement	Jamais
Avant l'atelier	2%	15%	21%	40%	22%
Juste après l'atelier	1%	12%	13%	47%	27%
Aujourd'hui	1%	11%	9%	49%	30%

Tableau 25 : Fréquence des personnes consommant des PUT et PT

Concernant les produits transformés et ultra-transformés, la tendance est également à la réduction : avant l'atelier 17% des participant-es déclaraient en donner tous les jours voire plusieurs fois par jour aux enfants, aujourd'hui ce nombre est à 12%. De même, elles sont près de 80% à ne plus en donner (ou presque) aux enfants gardés contre 62% avant.

Malgré cette évolution, on constate que ces produits restent présents dans certains moments clés du quotidien : le petit-déjeuner et le goûter.

Ces usages persistants s'expliquent principalement par des raisons pratiques. Lorsque nous interrogeons les participant-es sur les raisons de cette consommation de PUT, les trois causes citées les plus fréquemment sont : la rapidité de préparation, la facilité d'accès et d'utilisation et la longue conservation.



Graphique 15 : Motif de consommation des produits ultra-transformés

Notons qu'une forte proportion de personnes ne sont pas concernées par le sujet. En effet, certaines assistant-es maternelles ne font pas à manger aux enfants, les parents apportant eux-mêmes la nourriture.

VI. RETOUR DES ASSISTANT·ES MATERNEL·LES

LES ONDES

Les polluants invisibles ne sont pas encore bien compris par tous, car relativement nouveaux, même s'ils font de plus en plus partie des messages de prévention.

L'utilisation du micro-ondes pour faire réchauffer les aliments des enfants est encore très répandue.

Utilisation du micro-ondes Temporalité	À chaque repas	Souvent	Occasionnellement	Rarement	Jamais
Avant l'atelier	30%	9%	27%	20%	14%
Juste après l'atelier	23%	7%	23%	27%	20%
Aujourd'hui	23%	6%	23%	28%	20%

Tableau 26 : Fréquence d'utilisation du micro-ondes

Même si le taux d'utilisation fréquente a baissé : plus de 20% l'utilisent encore tous les jours. Les obstacles identifiés à son abandon sont la praticité, la charge d'activités et surtout le peu d'alternatives disponibles, surtout si les enfants ont des repas différents préparés par les parents. Cependant, près de 50% essaient de le limiter au maximum.

L'attention portée aux **ondes électromagnétiques** concerne essentiellement les objets connectés grâce au Wifi. C'est pourquoi nous avons demandé aux assistant·es maternel·les si elles réussissaient à limiter les ondes en présence des enfants, et si oui, comment.

Limitation des ondes Temporalité	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Souvent	Toujours
Avant l'atelier	8%	13%	35%	31%	14%
Juste après l'atelier	8%	12%	28%	34%	18%
Aujourd'hui	7%	13%	26%	36%	19%

Tableau 27 : Limitation des ondes de logement

La plupart du temps, les personnes se retrouvent démunies face à l'omniprésence des ondes dans notre environnement, mais elles essaient d'arrêter le wifi au maximum et de mettre le téléphone en mode avion, tout particulièrement la nuit ou en présence du nourrisson.

LES OBJETS DU QUOTIDIEN

Dans ces webinaires, nous passons en revue le quotidien des assistant-es maternel·les et par conséquent ce qu'elles ou les enfants utilisent fréquemment. Souvent minimisée, l'attention portée à cette thématique a toute son importance car il s'agit d'objets ou de composants avec lesquels l'enfant est en contact direct que ce soit par la peau ou par la bouche.

Nous avons donc demandé si les participant-es limitaient l'**utilisation de produits cosmétiques et d'hygiène** sur les enfants.

Limitation des produits cosmétiques Temporalité	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Souvent	Toujours
Avant l'atelier	1%	8%	21%	33%	37%
Juste après l'atelier	2%	2%	8%	36%	52%
Aujourd'hui	2%	3%	6%	34%	55%

Tableau 28 : Limitation des produits cosmétiques et d'hygiène sur les enfants

30% des répondant-es utilisaient occasionnellement, voire souvent des produits cosmétiques et d'hygiène sur les bébés. Ce taux a drastiquement chuté après l'atelier : moins de 12% le font encore. **On observe d'ailleurs qu'aujourd'hui, plus de 9 assistant-es maternel·les sur 10 disent ne plus utiliser, ou presque, de cosmétiques sur les enfants.**

La composition du **jouet** et le choix de celui-ci a également un impact sur la santé des enfants :

Privilégie les jouets en bois Temporalité	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Souvent	Toujours
Avant l'atelier	3%	11%	43%	24%	19%
Juste après l'atelier	0%	2%	33%	39%	26%
Aujourd'hui	0%	3%	29%	40%	28%

Tableau 29 : Proportion achetant plutôt des jouets en bois qu'en plastique

Avant l'atelier, un peu plus de 40% des répondant-es privilégiaient déjà l'achat de jouets en bois. Aujourd'hui, ce taux atteint quasiment 70%.

VI. RETOUR DES ASSISTANT·ES MATERNEL·LES

LES LABELS

Les labels jouent un rôle central dans les choix de consommation, en particulier lorsqu'on souhaite adopter des comportements plus responsables, durables et favorables à la santé. Interroger les assistant·es maternel·les sur leur **attention face aux labels** est un bon indicateur d'évolution des pratiques vers des choix plus éclairés.

Attention portée aux labels Temporalité	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Souvent	Toujours
Avant l'atelier	7%	14%	30%	28%	21%
Juste après l'atelier	2%	4%	20%	48%	26%
Aujourd'hui	2%	4%	18%	44%	32%

Tableau 30 : Proportion attentif·ve aux labels dans les choix de consommation

Aujourd'hui, **3 assistant·es maternel·les sur 4 portent une attention particulière aux labels dans leurs choix de consommation**, contre moins de 50% avant le webinaire.

7. LA DIFFUSION DU MESSAGE

Un autre effet notable concerne la transmission des messages :

Concernant les discussions **avec les parents**, 42% n'en parlaient jamais ou presque et seulement 23% en parlaient régulièrement. Aujourd'hui elles sont moins de 20% à ne toujours pas (ou peu) en parler mais plus de 50% abordent maintenant ce sujet régulièrement avec les parents. Elles relèvent cependant que 44% n'y prête pas beaucoup d'intérêt. Un travail d'éducation et d'information auprès des parents est donc crucial au sein du parcours d'accompagnement à la parentalité.

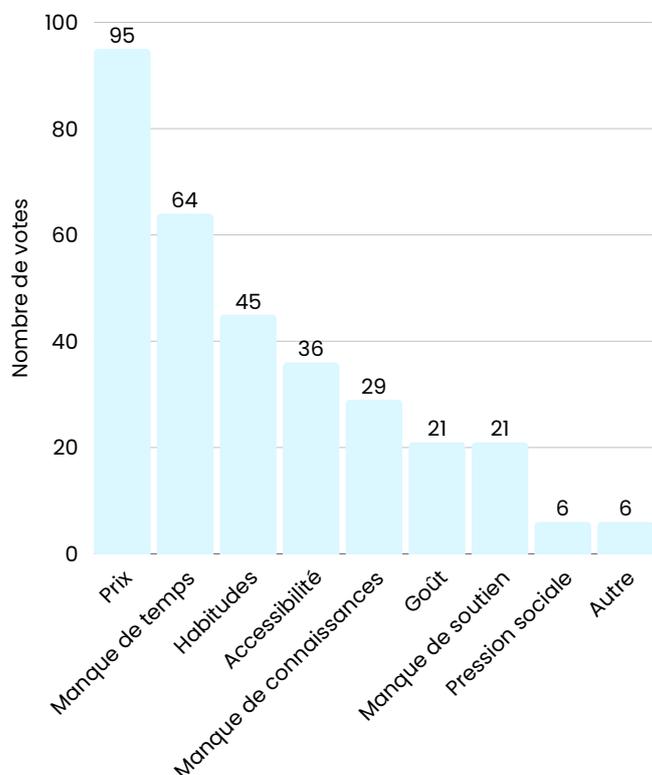
Les discussions sur la santé-environnement avec **les autres assistant·es maternel·les** se situent à peu près au même niveau. Avant le webinaire, plus de 40% n'en parlaient jamais; aujourd'hui ce taux est descendu à 22%.

Cependant, près d'un·e assistant·e maternel·le sur 2 en parle régulièrement aujourd'hui. Une vraie différence est mise en lumière concernant l'intérêt de leurs collègues.

Les autres assistant·es maternel·les sont très intéressées par le sujet : 63% des répondantes disent que lors des discussions, elles portent de l'intérêt sur ces sujets.

8. LES FREINS AUX CHANGEMENTS

Les participant·es aux webinaires ont également été interrogé·es sur les raisons qui les empêchent de changer certaines habitudes. Pour 60% d'entre elles, le prix est un frein majeur. Viennent ensuite le manque de temps (40%) et l'ancrage des habitudes (30%).

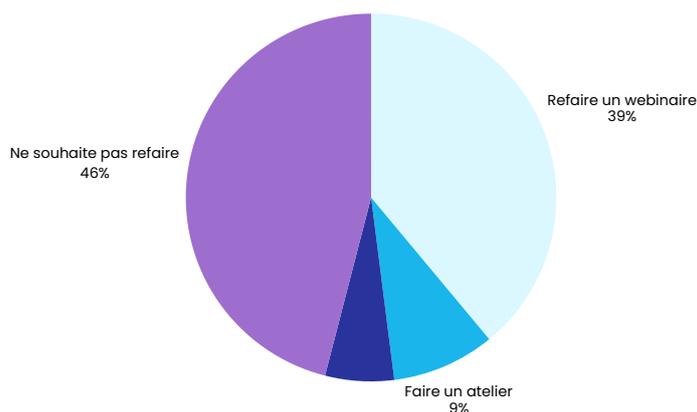


Graphique 16 : Motifs limitant les changements de comportement

9. L'ENVIE D'ALLER PLUS LOIN

Les réponses mettent en avant un intérêt marqué pour un approfondissement de leur connaissances en santé-environnement:

- Plus de la moitié des répondant·es souhaitent approfondir leurs connaissances.
- 73% d'entre eux·elles aimeraient le faire via un nouveau webinaire, 16% préférèrent participer à un atelier en présentiel et 11% des assistant·es maternel·les souhaitent suivre une formation complète.
- Plus de 15% ont exprimé le souhait que cet approfondissement se concentre spécifiquement sur la thématique de l'alimentation, preuve de l'écho que ce sujet suscite dans leurs pratiques professionnelles.
- Plus de 15% ont exprimé le souhait que cet approfondissement soit consacré à un atelier pratique pour faire des produits soi-même.



Graphique 17 : Proportion voulant approfondir leurs connaissances

L'analyse des réponses issues des webinaires révèle une grande similarité avec celles recueillies lors des ateliers.

Qu'il s'agisse des changements de pratiques adoptés ou des résistances persistantes, les dynamiques sont comparables.

Les ressentis des participant·es témoignent également des mêmes leviers : confiance renforcée, envie d'agir, même si on remarque tout de même que les assistant·es maternel·les sont bien plus au fait des bonnes pratiques avant les ateliers.

VII. ETUDE DES ATELIERS "ALIMENTATION SAINE ET DURABLE"

2023-2024

PRÈS DE 100 PARTICIPANT·ES

8 ATELIERS RÉALISÉS

83% DE FEMMES

Avoir une alimentation saine et durable ne se limite pas uniquement au choix des aliments, il s'agit d'une approche globale de notre rapport à ce que nous mangeons, buvons et comment nous cuisinons au quotidien. Elle repose d'abord sur la qualité nutritionnelle et environnementale des produits : privilégier des aliments locaux, de saison, issus de l'agriculture biologique et surtout peu transformés.

Ceci permet de limiter l'exposition aux résidus de pesticides, aux additifs, aux conservateurs et de soutenir des modes de production plus respectueux de l'environnement.

Mais la qualité ne dépend pas uniquement de l'origine du produit : les modes de cuisson et le choix des ustensiles (éviter les poêles au revêtement antiadhésif par exemple), ainsi que les contenants utilisés (verre ou inox plutôt que plastique, surtout chauffé) sont tout aussi importants.

De même, l'utilisation du micro-ondes est à interroger : réchauffer des plats dans des contenants en plastique peut libérer des perturbateurs endocriniens.

Enfin, une alimentation durable prend aussi en compte la réduction de la consommation de produits ultra-transformés, souvent pauvres en nutriments essentiels et riches en sucres, graisses de mauvaise qualité et additifs.

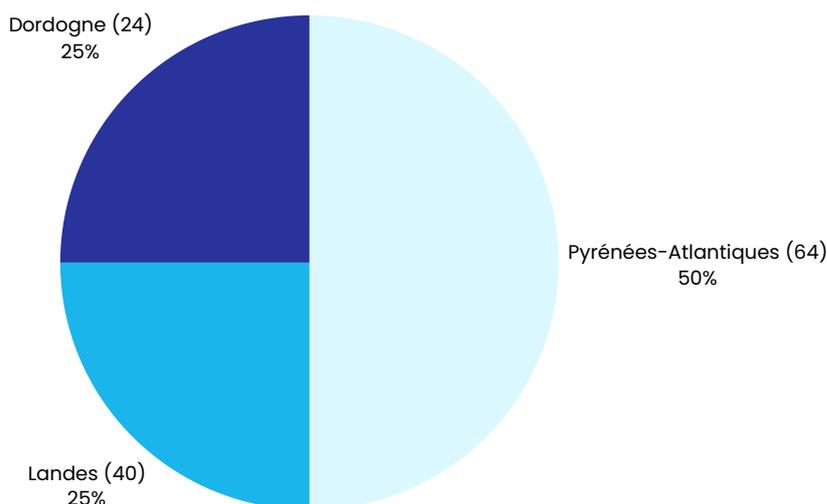
En agissant sur tous ces leviers, on peut à la fois préserver sa santé – en particulier celle des femmes enceintes et des enfants – et limiter son empreinte écologique.

1. QUI SONT LES PARTICIPANT·ES ?

Le projet pilote des ateliers « Alimentation Saine et Durable » a véritablement pris son envol avec les premiers ateliers organisés en 2023.

Ce programme a été conçu pour sensibiliser les participant·es aux enjeux d'une alimentation respectueuse de l'environnement et bénéfique pour la santé.

Entre 2023 et 2024, 8 ateliers de deux heures ont été animés : 5 en 2023 rassemblant 58 personnes dans les Pyrénées-Atlantiques et dans les Landes et 3 autres ateliers en 2024 avec 13 participant·es en Dordogne.



Graphique 18 : Participant·es par département

Bien que le déploiement territorial soit encore limité, ces départements permettent de compléter des zones moins couvertes par les ateliers Nesting classiques, contribuant ainsi à un maillage régional plus équitable.

2025

Nous prévoyons d'étendre ces ateliers sur plusieurs territoires, avec l'objectif de toucher un public plus large et diversifié, avec une prospection approfondie sur les départements de la Charente (16), de la Charente-Maritime (17), de la Corrèze (19) et de la Haute-Vienne (87).

Lors de notre questionnaire à chaud, donné à tous·tes les participant·es à la fin de l'atelier, 89% des répondant·es ont affirmé être « très satisfait·es » de l'atelier.

Parmi ces 71 participantes, 34 ont accepté d'être recontactées, soit près de 50%.

Pour évaluer cette activité, un questionnaire spécifique a été adressé à ces contacts. Toutefois, le taux de réponse s'est avéré très faible : seulement 4 personnes ont répondu représentant 6% de l'ensemble des participantes.

Ce nombre restreint de retours ne permet pas de généraliser une analyse d'impact, ni de tirer des conclusions globales. Il s'explique en partie par le caractère expérimental de ce projet pilote, qui n'a pas permis de collecter suffisamment de contacts ou de mobiliser les participant·es pour un suivi post-atelier.



Le projet mené entre 2021 et 2024 en Nouvelle-Aquitaine a produit des résultats probants, à la hauteur des objectifs fixés avec l'ARS.

Qu'il s'agisse de la formation des professionnel·les ou de la sensibilisation du grand public via des ateliers sur divers thématiques, ainsi que du développement d'outils pédagogiques adaptés, la plupart des indicateurs montrent que les actions ont atteint leurs cibles, mais ont également eu un effet multiplicateur. Grâce aux animateur·rices formé·es, plus de 3800 personnes ont été sensibilisées, et comme vu précédemment, les effets se prolongent bien au-delà des ateliers.

En termes de transformation individuelle, plus de 70% des professionnel·les formé·es ont changé leurs pratiques personnelles et professionnelles et près de 90% des participant·es aux ateliers et webinaires expriment une volonté forte de changement, avec un maintien durable de leurs nouvelles habitudes.

Ces impacts sont d'autant plus remarquables qu'ils s'observent plusieurs mois, voire années, après l'action, ce qui témoigne d'une appropriation réelle et profonde des messages.

2. DES RÉUSSITES MAJEURES



Un ancrage solide et durable sur le territoire de Nouvelle-Aquitaine, avec une augmentation des bénéficiaires chaque année.



Un impact sur un public très divers : étudiant·es, jeunes parents, professionnel·les du milieu médical mais aussi de secteur éloigné comme le BTP, la restauration ou encore l'administration. Les bénéficiaires sont issus de milieux très divers : autant de personnes venant de milieu urbain que rural et une proportion quasiment égale de personnes issues de milieux socio-économique plutôt favorisé, comme défavorisé.



Une appropriation durable des connaissances et des nouveaux gestes du quotidien par les participant·es aux ateliers mais également par les professionnel·les formé·es, particulièrement en ce qui concerne l'aération, les produits ménagers, les cosmétiques ou le textile.



Une compréhension plus accrue de l'enjeu de la santé-environnement et un désir d'approfondir la question : les polluants physiques, l'alimentation et la santé mentale sont très attendus.

Malgré ces réussites, plusieurs limites ont été relevées par les participant·es et les animateur·rices :

- Les thématiques sensibles ou techniques, telles que les polluants physiques ou le bricolage rencontrent encore trop de barrières.
- La gestion administrative des ateliers demande trop de temps et de papiers : communication, envoi des documents à WECF à la suite des ateliers...

- Le recrutement reste difficile pour les animateur·rices d'ateliers dans beaucoup de régions, plus particulièrement ce qui concerne les publics précaires et isolés.
- La communication autour des outils disponibles ne semble pas assez claire, même si elle est renouvelée à chaque session.
- Les freins institutionnels ou logistiques dans certaines structures : manque de salle, surcharge de travail, coût du suivi non pris en charge, etc.
- La formation est jugée trop dense par beaucoup d'animateur·rices.

4. NOS RECOMMANDATIONS

À la lumière des retours d'expérience des animateur·rices et des participant·es aux webinaires et ateliers, ainsi que des résultats de l'étude d'impact, plusieurs recommandations se dégagent pour optimiser le déploiement, l'efficacité et l'ancrage territorial des activités de WECF France.

Ces propositions visent à lever les freins identifiés, soutenir les professionnel·les dans leur engagement, renforcer l'impact des activités auprès de tous les publics et d'améliorer notre système de suivi et d'évaluation.

ACCOMPAGNER DURABLEMENT LES PROFESSIONNEL·LES FORMÉ·ES ET MOBILISER LES STRUCTURES

1. Accompagner le lancement des premiers ateliers : un moment-clé à soutenir

Le passage de la formation à la mise en œuvre concrète d'ateliers constitue un moment stratégique et certain·es expriment le besoin d'un soutien renforcé à cette étape initiale.

- Développer des kits de communication facile d'utilisation tel que du contenu numérique pour diffuser plus aisément l'information auprès du public. Par exemple, une vidéo courte de présentation de WECF, présenté par des employé·es et/ou des animateur·rices.
- Désigner ou renforcer la présence de référent·es territoriaux·ales, capables de soutenir les animateur·rices, d'interpeller les cadres de santé, les responsables de santé publique des maternités, et de faciliter l'ancrage de la démarche dans les projets de services ou d'établissements.
- Afin de mobiliser les structures et de faire connaître la démarche Nesting, des ateliers spécifiques pourraient être mis en place à destination des collègues et des différentes équipes. Créer un atelier spécifique pour mobiliser la structure, à destination des collègues de services ou des équipes hospitalières, et créer une dynamique collective.
- Permettre aux animateur·rices de gérer en autonomie la communication de leurs ateliers (leur mettre à disposition de courtes vidéos qui interpellent, espace personnel sur le site internet, interface de diffusion des dates, inscriptions en ligne...).
- Outre l'autonomie, renforcer le réseau d'animateur·rices, le partage d'expériences, la mutualisation des pratiques peut être bénéfiques et motivants pour eux·elles.
- Les journées de suivi sont perçues comme précieuses, mais peu accessibles en termes de coût. Nous devons étudier la potentielle prise en charge des coûts des journées de suivi, comme partie intégrante de la formation.
- Alléger la charge administrative des animateur·rices en digitalisant les questionnaires de satisfaction et les feuilles de présences.
- Mettre en place un slogan accrocheur lié au nom « Nesting ».

2. Consolider les partenariats avec les structures hospitalières et les maternités

- L'adhésion des structures est essentielle à la réussite et la régularité des ateliers. WECF doit communiquer avec chaque structure, chaque responsable, afin de faire comprendre sa démarche et que ces derniers se sentent impliqués dans la mise en place des ateliers. Cette mobilisation doit être permanente. Nous voulons que les structures soient de vrais soutiens pour les animateur·rices, en lien avec les référent·es cité·es plus haut. Nous pourrions essayer d'intégrer nos ateliers dans des projets de services, de formations continues des équipes, etc.
- La création d'une courte vidéo peut-être également un bon moyen de faire connaître les ateliers Nesting auprès du grand public. Celle-ci pourrait être diffusée dans les salles d'attentes par exemple.

3. Mieux atteindre les publics précaires et publics éloignés des thématiques

- Les personnes en situation de précarité, les familles éloignées de la prévention, ou encore les publics nomades (comme les gens du voyage) restent difficiles à mobiliser. Adapter les formats et canaux de diffusion est indispensable, mais aussi comprendre quel type d'animateur·rices nous devons former.
- Créer des supports pédagogiques en FALC (Facile à Lire et à Comprendre), des vidéos accessibles et des formats alternatifs d'ateliers (plus courts, hors les murs...).
- Intégrer des éléments incitatifs à la participation aux ateliers avec des goodies gratuits, une activité manuelle à emporter, etc.
- Co-construire les actions avec des professionnel·les de terrain : travailleurs sociaux, médiateurs santé, associations de quartiers, etc.
- Capitaliser sur le bouche-à-oreille et les dynamiques locales : former des relais de proximité dans les quartiers ou les aires d'accueil.

4. Rendre les outils pédagogiques plus accessibles, modulables et actualisés

Les supports pédagogiques sont souvent décrits comme un point fort de la formation Nesting et très utiles lors des ateliers. Cependant, leur accessibilité reste limitée une fois pas la formation passée et certains formats demandent à être modernisés.

- Digitaliser les supports via une plateforme dédiée avec les QR codes, permettant un accès direct aux fiches, vidéos, ressources thématiques.
- Etendre la diffusion des fiches FALC, en particulier pour les animateur·rices qui interviennent en quartier prioritaire ou auprès de publics allophones.
- Faciliter la commande d'outils supplémentaires par les structures, au-delà du pack initial donné en fin de formation, via un soutien financier régional.

RENFORCER LE SUIVI ET L'ÉVALUATION

Au-delà de la mise en œuvre opérationnelle, il est essentiel de rendre plus efficace le cadre d'évaluation des activités du projet Nesting, afin d'en objectiver les effets dans le temps, d'identifier les marges de progression et de valoriser ses impacts auprès de nos partenaires.

1. Structurer un cadre de suivi-évaluation cohérent et pérenne

Pour pouvoir mieux démontrer l'impact du programme et faire évoluer les pratiques de manière continue, un cadre d'évaluation formalisé devient indispensable. Nous avons besoin de créer des indicateurs précis (qualitatifs et quantitatifs), que nous utiliserons dans nos questionnaires envoyés systématiquement à froid (6 mois ou 1 an après l'atelier/la formation) afin d'avoir un suivi constant de l'impact de nos activités.

2. Améliorer la remontée et l'exploitation des données

Afin d'avoir toutes les données nécessaires à l'évaluation à notre disposition, nous devons améliorer la mise en place d'outils numériques simples pour faciliter la collecte, avec des analyses régulières.

Cette étude démontre que les ateliers Nesting ne sont pas seulement des outils de sensibilisation, mais de véritables leviers de transformation sociale et sanitaire. Ils génèrent des changements concrets, adaptés aux réalités des familles, et surtout durables.

Leur format participatif, leur ancrage local, leur approche collective, positive et non culpabilisante en font un dispositif unique en son genre, à fort potentiel de démultiplication.

Dans un contexte où les enjeux de santé-environnement deviennent chaque jour plus urgents, la méthode Nesting s'impose comme un programme essentiel. Les polluants domestiques, les perturbateurs endocriniens, les comportements alimentaires à risque ne se limitent pas à des constats scientifiques : ce sont des réalités quotidiennes pour toutes les familles. Et ce sont des réalités que WECF France sait traduire en actions concrètes, accessibles et surtout motivantes.

Les données montrent que les ateliers Nesting, en touchant largement des publics jeunes, en cours de parentalité, et issus de milieux professionnel-les variés, permettent de prévenir l'exposition à de nombreuses sources de pollutions.

Cette démarche de prévention primaire agit bien en amont des pathologies chroniques ou des troubles du développement, dont les coûts économiques et sociaux sont bien documentés.

A titre d'exemple, un rapport sénatorial de 2015 évalue à 101.3 milliards d'euros par an le coût de la pollution de l'air en France [13], soit plus du double de celui du tabac (estimé quelques années plus tard) [14].

Ces impacts atmosphériques s'ajoutent les effets économiques des expositions à des polluants domestiques ou alimentaires : les coûts liés aux troubles hormonaux, à la fertilité, aux maladies chroniques émergentes, sont encore sous-estimés par les politiques publiques.

Dans ce contexte, investir dans la formation des professionnel-les relais, capables de sensibiliser des centaines voire des milliers de familles, est économiquement pertinent et sanitaire-ment efficace. Le programme Nesting offre ainsi un retour sur investissement très favorable, en réduisant potentiellement des dépenses futures liées aux maladies évitables [15], notamment par son approche d'accompagnement au changement reconnue comme probante et efficace à de nombreuses reprises.

Continuer, c'est capitaliser sur un socle solide – sur ce réseau investi et dynamique – corriger ce qui freine, renforcer ce qui fonctionne et surtout aller plus loin. Pour cela, il faudra mobiliser de nouveaux partenariats, explorer des formes pédagogiques encore plus inclusives, savoir se réinventer, et poursuivre l'évaluation pour en faire un modèle pérenne.

Au-delà de la santé humaine, la crise environnementale globale affecte les équilibres écologiques, les ressources alimentaires et les services écosystémiques essentiels à notre bien-être collectif, comme le rappelle le rapport mondial l'IPBES [16].

Dans ce contexte, chaque action de prévention environnementale, aussi locale soit-elle, contribue à un mouvement plus vaste de transformation.

Notre programme, pleinement intégré dans le paradigme de « One Health », reconnaît l'interdépendance étroite entre la santé humaine, la santé animale et celle des écosystèmes. Cette approche, désormais soutenue par les grands organismes internationaux, postule que les défis sanitaires contemporains doivent être traités de manière systémique. A travers ses actions de prévention, ses messages sur l'impact de l'environnement sur notre santé, le programme Nesting reconnecte la santé des individus à celle de leur environnement, mais aussi à celle de la planète.

Aujourd'hui, notre exposition à des polluants (chimiques, biologiques et physiques) est si importante que notre santé en paie le prix fort. Ces polluants impactent la santé physique et mentale de chacun à moyen et long terme. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), environ 24% des décès dans le monde sont attribuables à des causes environnementales modifiables[1] (telles que la pollution de l'air, l'exposition à des substances toxiques, la contamination de l'eau par les pesticides, etc.), ce chiffre atteignant 28% chez les moins de 5 ans[2].

Selon le Global Alliance on Health and Pollution (GAHP), 92% de ces décès liés à la pollution arrivent dans les pays à revenu faible ou intermédiaire. Ce qui montre des inégalités profondes en matière de d'exposition à ces polluants[3].

En 2021, la seule pollution de l'air a causé 8.1 millions de décès, dont plus de 700 000 enfants de moins de 5 ans, faisant de celle-ci la deuxième cause de mortalité infantile, après la malnutrition[4].

La période des 1000 jours est particulièrement critique : l'exposition aux perturbateurs endocriniens et aux polluants peut avoir des effets irrémédiables sur le développement du fœtus et de l'enfant [5].

De plus en plus d'études démontrent que l'exposition prénatale aux substances toxiques comme les phtalates ou le bisphénol A (dans les contenants alimentaires en plastiques, les textiles traités, les cosmétiques, les produits d'hygiène, etc.) peut entraîner des troubles du développement neurologique et hormonal. Phénomènes qui augmentent considérablement les risques de maladies chroniques à l'âge adulte, et même avant.

Les enfants sont particulièrement vulnérables aux substances toxiques présentes dans leur environnement quotidien car ils absorbent proportionnellement plus de polluants que les adultes.

D'une part, par les voies respiratoires avec l'inhalation de polluants intérieurs (comme les COV, les particules fines, les moisissures, les fumées, etc), qui ont des effets néfastes sur le développement des poumons.

D'autre part, ils portent également souvent à la bouche des objets ou des substances non alimentaires, ce qui les expose particulièrement au plomb (avec les peintures anciennes par exemple), aux phtalates (substance utilisée comme plastifiant dans certains jouets, matériels de puériculture et textiles par exemple) et aux substances chimiques contenues dans certains produits ménagers (substances parfumantes ou antibactériennes par exemple).

En outre, leur peau étant plus perméable, ils absorbent plus facilement certaines substances présentes dans les cosmétiques et produits d'hygiène, les textiles ou la lessive.

Malgré ce constat alarmant reconnu par la communauté scientifique, les professionnel·les de santé sont encore peu formé·es aux enjeux de santé-environnement.

Bien que la demande d'information de la part des futur·es et jeunes parents soit croissante, les professionnel·les ne disposent pas toujours des compétences nécessaires.

Face à une grande quantité d'informations, les parents attendent des conseils fiables et des alternatives accessibles de la part des professionnel·les de santé qui les entourent. Ce déficit de formation constitue un frein majeur à la prévention et à la réduction des inégalités de santé.

De surcroît, l'introduction d'enseignements ciblés sur la santé environnementale progresse encore timidement dans les cursus médicaux : seules quelques universités incluent des modules dédiés au climat, aux pathologies émergentes et à la relation entre santé et environnement, malgré leur importance croissante [6].

En Europe, l'exposition aux perturbateurs endocriniens coûte environ 163 milliards d'euros par an [7], impactant la santé (cancers, troubles neurologiques, infertilité, obésité) et la productivité.

INVESTIR DANS LA PRÉVENTION EST ÉCONOMIQUEMENT JUDICIEUX

Réduire cette exposition représente donc un gain majeur pour la société car les coûts liés aux maladies engendrées dépassent largement ceux des actions préventives.

Former les professionnel·les de la santé en tant que relais d'information amplifie fortement la portée des actions préventives.

C'est là-dessus que nous misons. Ces acteurs et actrices, en diffusant leurs connaissances, permettent de toucher un large public. Cette stratégie favorise l'adoption plus généralisée de meilleurs comportements quant à la santé.

En France, d'autres formations existent, abordant principalement des thèmes liés à la santé-environnement, notamment l'impact des polluants sur la santé des enfants et des femmes enceintes.

Les formations proposées par WECF France, avec leur ancrage communautaire et leur format participatif, jouent un rôle unique pour toucher les populations les plus éloignées, notamment en zones sensibles ou rurales, renforçant ainsi l'efficacité des politiques régionales et nationales en matière de santé-environnement.



Moment de partage entre des participant·es d'atelier Nesting Ma Maison Ma Santé en Novembre 2024

ARS	Agence Régionale de Santé
CAF	Caisse d'Allocation Familiale
COV	Composé Organique Volatile
CPOM	Contrat Pluriannuel d'Objectifs et de Moyens
CCNUCC	Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques
ECOSOC	Conseil Économique et Social des Nations Unies
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
ONG	Organisation Non-Gouvernementale
PMI	Protection Maternelle et Infantile
PNSE	Plan National Santé-Environnement
PRSE	Plan Régional Santé-Environnement
PT	Produits Transformés
PUT	Produits Ultra-Transformés
QPV	Quartier Prioritaire de la politique de la Ville
RPE	Relais Petite Enfance
SNDS	Système National des Données de Santé
VMC	Ventilation Mécanique Controlée
WGC	Women and Gender Constituency

X. BIBLIOGRAPHIE

- [10] Le Monde. (2022). L'agglomération de La Rochelle exposée à un pesticide à des niveaux record demande un moratoire. Le Monde. Site web : [L'agglomération de La Rochelle, exposée à un pesticide à des niveaux record, demande un moratoire sur son utilisation](#)
- [11] Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine. (2022). Qualité de l'air intérieur : bilan des pathologies respiratoires chroniques en région. ARS Nouvelle-Aquitaine. Site web : <https://www.nouvelle-aquitaine.ars.sante.fr/qualite-de-lair-interieur-8>
- [12] Gülbol, N. (2024). Des pesticides interdits retrouvés dans l'organisme d'enfants près de La Rochelle, où se multiplient les cancers pédiatriques. Le Monde. Site web : https://www.lemonde.fr/planete/article/2024/10/12/des-pesticides-interdits-retrouves-chez-les-enfants-de-la-plaine-d-aunis_6349719_3244.html
- [13] Sénat. 2015. Pollution de l'air : le coût de l'inaction. Rapport d'information n°610. Site web : <https://www.senat.fr/rap/r14-610/r14-6101.pdf>
- [14] [Observatoire français des drogues et des tendances addictives \(OFDT\). 2021. Le coût social du tabac en France. Site web : https://www.ofdt.fr/publications/collections/notes/le-cout-social-du-tabac-en-france/](#)
- [15] Organisation Mondiale de la Santé. 2016. Preventing disease through healthy environments : A global assessment of the burden of disease from environmental risks. Site web: <https://www.who.int/publications/i/item/9789241565196>
- [16] Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services (IPBES). 2019. Global assessment report on biodiversity and ecosystem services: Summary for policymakers. Site web: <https://www.ipbes.net/global-assessment>